

Dr. SOUAD M. AL-SABAH

Lettres de la belle époque

Traduit de l'arabe par
Madjid Bekkouche



ERICKBONNIER



Maquette : Ahmed Saïdi

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour la version française.

© Éditions Erick Bonnier, 2023

ISBN : 9782367602967

Lettres de la belle époque

Dessin de couverture et intérieur par l'auteur.

Lettres de la belle époque

Dr. SOUAD M. AL-SABAH

Traduit de l'arabe par Madjid Bekkouche



ERICKBONNIER

Lettres de la belle époque

*Mon histoire
(avec le dernier guerrier)*

Le jour où Cheikh Abdullah al Mubarak a demandé ma main l'an 1959, sa demande a eu sur moi l'effet d'un séisme qui m'a profondément secouée, dont je ne me suis remise qu'après une longue période.

Abdullah al Mubarak était pour la petite fille que j'étais, qui portait encore le tablier scolaire, un héros parmi les héros de romans que je lisais.

A l'adolescence, les héros si souvent convoqués dans nos rêves étaient nombreux. Nous espérions les voir venir nous enlever sur un cheval blanc pour nous combler de leur amour, de leur tendresse, de leur générosité et de leur esprit chevaleresque.

Quelle ne fut pas ma chance de voir que mon chevalier servant n'a pas trop tardé... et quand il a frappé à ma porte, je savais alors que les belles histoires sensationnelles que j'avais lues durant mon enfance étaient devenues réalité et que mon héros, si souvent convoqué dans mes rêves, était devenu mon époux.

Au début, j'appréhendais la confrontation avec le héros... croyant qu'il était un être de légende qu'une petite fille comme moi n'est pas autorisée à approcher, à toucher ou à tutoyer.

Pendant, lorsque je suis devenue l'épouse de Abdullah al-Mubarak, mes craintes se sont dissipées et j'ai acquis la certitude que le héros pouvait aussi être, en même temps, un grand homme, un véritable ami et un merveilleux époux.

Abdullah al-Mubarak pouvait paraître, aux yeux de ceux qui l'ont connu de l'extérieur, comme un dirigeant puissant aux positions implacables. Mais ceux qui l'ont connu de l'intérieur, comme moi je l'ai connu, savent à quel point il pouvait être tendre, transparent et d'une grande sensibilité.

Qui pourrait croire que cette montagne immense de fierté pouvait se transformer, avec moi et avec les enfants, en une source de sensibilité et de tendresse ?

Qui pourrait encore croire que cet homme si fort pouvait pleurer comme un enfant ?

En Abdullah al Mubarak se retrouvaient bédouinité et urbanité,

conservatisme et libéralisme, sacralité du passé et aspirations du présent.

Son regard était toujours tourné vers l'avenir et ses pensées s'adaptèrent très vite en fonction du lieu où il se trouvait, se faisant koweïtien au Koweït, libanais au Liban, et helvétique en Suisse.

Ce qu'il y avait de plus important chez lui, c'est qu'il était toujours de son temps, avec la modernité, la nouveauté. Une modernité dans ses pensées qui nous a marqués, les enfants et moi.

Me concernant, Abdullah al Mubarak ne m'a ni cachée derrière les stores ni emprisonnée dans une bouteille. Il m'a plutôt introduite dans son conseil, présentée à ses visiteurs et encouragée à prendre part à tous les débats politiques au sein de son Cabinet.

Quand il était au Liban, dans les premiers temps de notre mariage, je recevais avec lui les grands politiciens, journalistes et intellectuels libanais et participais à toutes les discussions politiques, littéraires et culturelles.

Quand nous nous sommes installés au Caire du temps du président Gamal Abdel Nacer, il m'a donné l'occasion de partager avec lui tous les détails de sa vie et de ses relations avec les décideurs d'Égypte, et avec les grandes figures du monde de la politique, de la littérature et du journalisme ; ce qui a contribué à élargir mes horizons et à enrichir ma culture et mes expériences.

Je dois à Abdullah al Mubarak de m'avoir façonnée intellectuellement et culturellement quand il me donna son feu vert pour poursuivre mes études et compléter mes connaissances.

J'entrai à l'université du Caire où j'ai obtenu une licence en économie malgré mes responsabilités en tant que mère et gouvernante d'une grande maison.

Lorsque je lui ai fait part de mon désir de préparer un magistère et un doctorat dans une université britannique, il s'est refusé à briser mes rêves et a décidé, au contraire, que nous partirions tous à Londres pour être ensemble durant toute la période de mes études. Ces attitudes démontraient à quel point Abdullah al Mubarak respectait l'esprit de la femme et tout autant le savoir,

la connaissance et la culture, et était à l'avant-garde dans sa façon de considérer le droit de la femme de se libérer de la dépendance, de la marginalité et de l'ignorance.

Dans ce monde arabe, rares sont les hommes qui portent leurs épouses sur leurs épaules pour grimper, avec elles, jusqu'au sommet de la montagne.

Je puis témoigner que Abdullah al Mubarak m'a portée dans ses yeux et sur ses épaules jusqu'à nous déposer, les enfants et moi, sur un rivage salutaire.

Bien que j'aie épousé Abdullah al Mubarak alors qu'il était au faite du pouvoir, malgré ma jeunesse et la fraîcheur de mon expérience durant les premières années de notre mariage, il n'avait pas hésité à m'associer à toutes ses affaires, des plus petites aux plus grandes. Il était fier de m'avoir à ses côtés, disant à ses invités : "Vous savez, Oumm-Moubâarak est le pilier et la rose de notre maison, et la source du bien et de la bénédiction."

Il n'y a nul secret que je puisse occulter dans la vie de Abdullah al Mubarak... c'est un livre ouvert que je porte comme un collier, dont je récite les mots à mes enfants, qui s'enorgueillissent de la gloire de leur père.

Longues, longues sont, à vrai dire, mes histoires avec Abdullah al Mubarak. Ma relation avec mes enfants, quant à elle, fonctionne sur trois axes principaux :

- La démocratie ;
- Le respect, l'amitié et le respect de l'opinion d'autrui indépendamment de l'âge et du sexe.
- L'appartenance au patrimoine religieux et éthique et aux valeurs ancestrales.

Premier axe : la démocratie que je pratique dans ma vie publique et à laquelle je crois comme ligne de conduite intellectuelle, culturelle et politique, est celle-là même que j'applique chez moi.

En fait, je crois qu'un foyer sans démocratie est plus proche de la prison qu'il ne l'est d'un foyer heureux.

Pour cette raison, depuis que je suis devenue mère, j'ai fait têter

mes enfants au sein de la démocratie et j'ai décidé d'être l'amie avec laquelle ils peuvent discuter en toute franchise et en toute liberté... loin de la matraque de la répression et de la terreur... Point de terreur en notre demeure. Hommes ou femmes, tous sommes égaux dans le droit à l'expression, le dialogue et le débat. Ma fille cadette Shayma' jouit des mêmes droits que mon fils aîné Mohamed, car, dans notre maison, nous ignorons la discrimination, l'intolérance et le racisme. C'est grâce à cela que les enfants ont grandi dans un climat sain loin des querelles, des disputes et des rancœurs.

Deuxième axe : l'amitié qui nous a liés, mes enfants et moi. Je suis toujours à l'écoute, prête à les aider à régler leurs problèmes sans qu'il y ait besoin de crier ou de s'emporter.

Lorsqu'une mère se lie d'amitié avec ses enfants, ces derniers reviennent vers elle dans les moments de crise au lieu de s'en remettre aux étrangers et aux mauvaises fréquentations.

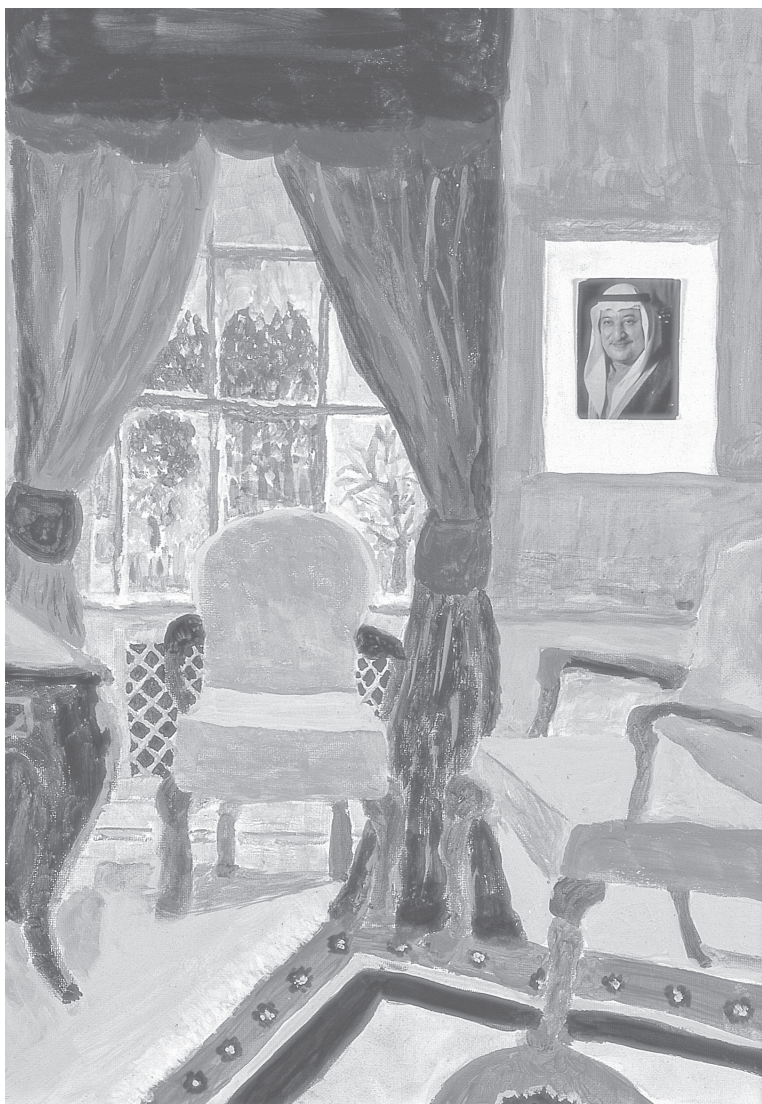
Troisième axe : l'appartenance au monde des valeurs.

Car toute demeure doit s'ériger sur des bases stables de principes et valeurs, religieuses, nationales, éthiques et sociales : la vérité, la droiture, la bienfaisance, l'amour d'autrui, la compassion vis-à-vis des pauvres et des malades, l'engagement au service de la dignité de la patrie, de son progrès et de son indépendance.

Si nous ne cultivons pas ces graines dans la conscience de nos enfants dès leur plus jeune âge, ils perdent leurs repères et s'éparpillent telles des feuilles au gré du vent.

La première pierre à l'édification de la patrie doit être posée dans la famille. De mon côté, je loue Allah que mes enfants aient appris de leur père et de moi-même la façon d'appartenir à une terre, une patrie et une histoire.





عبدالله المبارك ... زوجي

ومعلمي ... وحبيبي ..

وصديق الزمن الجميل .

Abdallah al-Mubarak..
mon époux,
mon précepteur,
mon bien-aimé,
et ami de la belle époque.

Lettres de la belle époque

*Une nuit
avec mes lettres pour toi*

Lettres de la belle époque

L'idée me vint cette nuit
D'ouvrir les vieilles lettres et de les lire.
J'ignorais alors que j'étais en train de jouer avec le feu
Et que j'ouvrais ma tombe de mes propres mains.

Au bout d'une minute de lecture
Mes doigts avaient brûlé.
Au bout de deux minutes
La lampe, à la lumière de laquelle je lisais, avait brûlé
Au bout de trois minutes,
La couverture de mon lit avait brûlé.
Au bout de cinq minutes,
Ma chemise de nuit avait brûlé.
Ne restait de moi qu'un tas de cendre.

Je ne savais pas, alors, que les lettres d'amour
Pouvaient se transformer en objets piégés,
Qui explosent sur moi quand je les touche...
J'ignorais, alors, que les expressions de désir
Pouvaient prendre la forme de la guillotine.
Je ne savais pas, alors, qu'un être humain
Pouvait vivre en lisant une lettre d'amour
Comme il pouvait mourir en la relisant !

Quelle folie avais-je commise
Lorsque j'ai soulevé le couvercle d'un volcan
En sommeil depuis des années ?
Dans quelle aventure me suis-je engouffrée ?
Lorsque j'ai libéré le génie de sa bouteille,
Il a brisé le mobilier de ma chambre...
Éparpillé mes bijoux, mes papiers, mes livres et mon maquillage
Et m'a avalée d'une seule bouchée, telle une pomme...

Une femme peut-elle se suicider avec sa lettre d'amour ?
Peut-elle se jeter sous les roues
Des lettres magiques
Et des mots fous ?
Peut-elle, de sang.-froid,
Se tuer par noyade
Dans une mer d'encre bleue ?
C'est ce que j'ai fait cette nuit...
Lorsque j'ai ouvert mes tiroirs
Et ouvert le feu sur ma mémoire
Et réveillé Satan de son sommeil...

Ô toi l'absent... présent dans le temps et l'espace.
La lecture de ma lettre pour toi des années après ton départ
Est un vrai massacre
Et me voici sortant de mon expérience sanglante...
Comme une poule sans tête !



Première lettre

Toi qui es au-delà de mon amour.
C'est une ablution à l'eau de ta lumière
C'est une intrusion dans ton univers pour brûler par tes cierges.
C'est un voyage miraculeux
Au-dessus d'un nuage d'encens et de santal.
Ce sont les cloches de mon désir qui résonnent..
C'est un séjour sous les dômes de ton silence..
Et d'embrasser tes doigts.
Si l'amour est un paradis,
Je ne demande rien que d'être de ton paradis.
Si l'amour est le martyr..
Je suis prête à me passer de ma vie pour ta vie.
Merci à ton amour qui a levé le voile de ma vue et de mon cœur.
C'est l'étincelle céleste qui a éclairé notre nuit..

Ô toi qui me confines dans une surface de 45 cm² de désir,
Que c'est beau de t'emprisonner entre cils et cils et entre les lèvres.
Que c'est beau de t'envahir par tes points cardinaux.
Colle-toi plus à moi que nous écoutions les informations.
Le monde entier est atteint d'hystérie.
Les Blancs tuent les Noirs... les Arabes tuent les Palestiniens
Et les Palestiniens s'entretuent
Et le dollar de tuer les pauvres du Tiers-Monde
Colle-toi à moi davantage, car le monde est une jungle de haine...
Et je suis la seule
Dans ce monde qui t'aime
Entre davantage dans ma vie et pétris-toi davantage en moi
Tu es le seul îlot de paix qui demeure dans la mer
Du crime, du meurtre et du terrorisme.

Ô maître de ce monde...
J'éprouve désormais de la pudeur quand je dis « je t'aime »...
Car c'est là une expression tellement infime... pour un homme,
Qui occupe l'espace de l'univers, et qui m'occupe
Depuis que nous nous sommes rencontrés au palais blanc,
Le monde s'est électrifé.
Je ne sais ce qu'il s'est passé exactement ce jour-là.
La pluie contenue depuis des années nous a noyés et a noyé le palais
L'éclair qui se tapissait sous nos habits
S'est brusquement embrasé et a brûlé les rideaux...
Tu m'as prise dans tes bras sans façon
Puis tu m'as étreinte
Sans préavis...
Ta décision, tu l'avais prise depuis septembre 1960
Et elle est encore en vigueur.
Merci de m'avoir choisie...

Le temps s'est écoulé pendant que j'étais allongée sur le dos.
C'était là un moment propice à l'introspection
Et pour établir un plan pour l'avenir.
La nouveauté dans mon raisonnement, c'est que je ne puis imaginer
Un avenir où tu ne serais et ne puis coexister avec un lieu
Où tu ne serais pas..
Je ne puis même déterminer mes choix qu'en ta présence
C'est là un état singulier que je traverse..
Qui me confirme que tu es devenu,
Et de loin, bien plus qu'un amant et un mari.
Bien plus, et de loin, qu'une patrie.
Bien plus, et de loin, qu'une appartenance.
Serais-tu offusqué si je te disais que le temps que tu as passé
Avant moi... est un temps qui m'a été ravi ?
Sais-tu... ? C'est un secret que je révèle pour la première fois :
J'ai pensé à te poursuivre pour le délit d'avoir appartenu à autrui
Avant de te lier à moi..
C'est tout de même fou..
Mais jalousie de femme.
Paix ô montagne de fierté
Paix, ô toi
l'homme qui a résumé le monde.



Deuxième lettre

Ô sultan de mon cœur.
Pour tous les sultans de l'Empire ottoman
Et pour celle qui t'a enfanté
Si tu estimes que j'ai servi ton empire
Avec loyauté et honneur... j'attends au moins
Une médaille d'honneur pour mes accomplissements..
Au nom de tout ce que représente pour toi et pour moi
La couleur verte, je t'invite
À Embarquer sur le bateau une seconde fois,
La mer est belle et les horizons que nous n'avons pas connus
Sont plus beaux que les horizons que nous avons connus
Et les chemins que nous n'avons pas empruntés
Sont plus délicieux
Que les chemins que nous avons parcourus.

Le plus important est que tu saches combien je t'aime
Et comme le monde est étroit sans tes yeux.
Nombreuses sont mes erreurs avec toi et nombreuses mes bêtises,
Mais mon enfance plaide pour moi auprès de toi.
Ton cœur de père — car tu es mon père — te laisserait-il couper le fil
De la marche qui me lie à toi
Et m'abandonner dans l'exil de la nuit et du froid glacial
Sans boire ni manger ?
J'essaye de sortir de ma chair un poignard que j'ai moi-même planté.
J'essaye de réparer l'embarcation trouée.
J'essaye de rattraper les trains à destination de tes yeux.
J'essaye de recoller le temps brisé.
J'essaye de te convaincre que je ne suis pas responsable.
Mais je suis une enfant..
Une enfant n'est pas comptable
De la vaisselle qu'elle casse.

J'ai certainement changé, tu as certainement changé.
Mes goûts ont changé... mon sentiment a changé...
Mes positions ont changé.
Mon comportement avec les autres a changé...
Il en a été de même pour toi.
Toi, tu as refaçonné mes goûts et tu m'as refaçonné.
Tu m'as transportée de l'étape sibérienne
Vers l'étape équatoriale.
Je crois que le véritable amour, c'est de refaçonner ceux qu'on aime,
De les recomposer.
Toi, tu as beaucoup changé... et moi j'ai beaucoup changé.
Toi tu m'as changée et moi je t'ai changé,
Toi tu m'as refaçonnée et moi je t'ai refaçonné,
Parce que nous nous sommes imbriqués, unis
Et pétris l'un dans l'autre.
Réussie a été notre expérience
Autant que les expériences des autres ont échoué...
Nous devînmes des rois sur le trône de l'amour
Tandis que les autres demeuraient
Au nombre des sujets...

Je sais que nous avons beaucoup souffert,
Que nous nous sommes beaucoup disputés et beaucoup fâchés...
Pourtant, tout cela faisait partie d'un processus de création
Et d'un processus de formation...
La naissance des enfants
Comporte beaucoup de déchirement, de douleur,
De saignement, de cris.
Il en est de même du grand amour.

Je loue Allah de nous avoir donné un enfant
Parmi les plus beaux enfants du monde.
Ne critique pas mes embrasements,
Mes éclairs et mes coups de tonnerre.
S'il n'y avait les tempêtes de l'hiver, ne poindrait nul printemps.
S'il n'y avait les vents, les bateaux n'accosteraient pas.
Je m'occupe de notre merveilleux enfant qui a atteint la vingtaine,
car il n'y a dans le monde entier
Aucun enfant plus beau que notre bel enfant..
Je t'aime...
Et je ne te demande pas la permission pour entrer en toi,
Pas plus que je ne te consulte
Ou demande à une quelconque autorité
Un visa pour entrer en toi.
Car tu es le pays dans lequel je suis née.
Et sur la terre de laquelle je voudrais mourir.
M'acceptes-tu comme réfugiées politique dans tes yeux ?



Troisième lettre

Aujourd'hui n'est ni le 4 Juillet,
Ni le 14 Juillet,
Ni le 23 Juillet.
La date est le 18 Septembre...
Des milliers de drapeaux sont hissés
Et des milliers de colombes se sont envolées.
Tu m'as pris dans tes bras en répétant
Ce que disait mon père :
Happy to see you
Ah comme je t'aime,
Toi l'homme qui m'as ouvert
Les portes de son paradis
Et cueilli pour moi de son jardin
La plus belle des roses
Et m'as dit « *mabrouk* » ...
Tu la mérites et elle te mérite...
Puis je m'envolai
Vers *ad-Dhiba'iyya*¹ très vite
Après la réunion du haut conseil familial.
Si j'avais su que le déjeuner sur le balcon
De cette maison suspendue à flanc de mer...
Allait changer le cours de l'univers,
J'aurais fait partie
Des amoureux d'*ad-Dhiba'iyya* avant que de naître.

Si j'avais su que le poulet grillé au charbon
Et le pain iranien
Allaient ouvrir les veines de mon cœur
Et feraient courir
Les lapins dans mon sang vers toi
Avec un rare enthousiasme,
Je t'aurais donné
Les clés de mes veines...
Si j'avais su que les lapins dans mon sang t'aimaient à ce point,
Je les aurais emmenés chaque jour à cette belle plage.
Ô toi maître de tous les lieux.
J'ai toujours rêvé de la saison de la floraison ou du bourgeonnement
Et je demande à Dieu de m'honorer d'une fleur
« D'un autre genre » ...
D'une lune à ton image.
Et voici venu le printemps avec son rouge, son vert et son bleu
Et le gazouillement de ses oiseaux...
Mais j'ai encore peur du vent
Et je redoute, pour mes grappes,
Les renards, les loups et les chacals.

Je t'en supplie, dis-moi que tu es heureux comme moi.
Dis-moi que tu protégeras notre printemps
Comme tu m'as protégée
Des renards et des chacals.
Je suis folle de toi et de lui...
Es-tu au diapason de ma folie ?
Mon sang, rapidement, ne fait qu'un tour
Et l'éclair embrase ma chambre et mes vêtements.
J'éprouve un désir incompressible de hurler :
« Je vous aime, le printemps et toi, ... je vous aime » ...
M'accuserais-tu de narcissisme et d'adoration de soi ?
Lui et toi êtes moi...
Lui et toi êtes ma cause...
Lui et toi êtes mon lendemain.
Qui peut imaginer que celle qui a vécu seule
Se transformerait en une tribu de garçons et de filles !
Qu'est-ce que je vais te dire de ma vie ?

Je suis chargée de joie et de couleurs, comme une galerie de fleurs.
Chargée de douceur comme si j'étais un manguier.
Et chargée d'aspirations comme si j'étais Tariq bin Ziyad.
Et forte au point de pouvoir, avec elles, fendre la mer.
Tu ne peux imaginer ce sentiment d'éternité chez les guerriers grecs,
Et moi avec toi, en guerrier grec, Troie m'ouvrant ses portes
Et m'accueillant avec des couronnes de lauriers...
Tu sais que c'est un sentiment différent... différent... différent.
Lorsqu'on arrive, par amour pour un homme, jusqu'à l'atomisation
Et l'identification à chacun de ses pores.
Lorsque se produit cette union parfaite,
Chaque arbre qui grandit sous la pluie de notre relation
Est un des arbres du Paradis...
Ah, Dieu, fais que la vie de ces arbres soit longue.
Aide-les à grandir et à bourgeonner et protège-les des vents...
Des yeux des envieux, des complexés et des orgueilleux...
Ô Seigneur de l'univers...
Protège, ô Seigneur, l'arbre de notre amour,
Car il est l'un des plus beaux arbres
Que j'ai plantés dans ce désert...

(1) *Ad-Dhibā'iyya est une région de la province d'Al Ahmadi au Koweït.*



Quatrième lettre

Mon astre de lune.
Les ouvriers s'occupent de la moquette et de la peinture des murs
Soudain, brille l'image de mon enfant
Comme un éclair dans ma mémoire.
La moquette bleue est déroulée par les hommes
Et moi je roule avec mon fils sans faire attention à personne
Il monte sur mon dos.
Il monte sur ton dos.
Il me transforme en mouton.
Il te transforme en cheval.
Quelle est cette autorité que détient ce fœtus
Que je n'ai pas encore vu
Comment il me tire par les oreilles... et demande de jouer avec moi.
Cela fait longtemps que je n'ai pas joué avec quelqu'un.
Je n'ai senti mon enfance que ces jours-ci.

J'étais l'enfant unique de ma mère et mon père...
Mon frère, qui est plus jeune que moi,
A été envoyé pour étudier à la faculté de Victoria
Alors qu'il n'avait pas dépassé...
Les six ans.
Mon fœtus...
Hello, hello... Ô ce qu'il y a de plus beau dans l'Histoire
Et le plus beau poème au monde...
Nous avons rendez-vous avec toi bientôt, *In-cha'-Allah*
Rendez-vous avec les yeux de miel et les cheveux noirs.
Rendez-vous avec la lune.
Je suis sûre que tu seras - garçon ou fille,
La plus belle des amulettes.
Car la fusion de notre amour dessinera un arc-en-ciel...
Peut-être trouveras-tu - garçon ou fille.
Des difficultés à lire mes mots, car tu es encore en gestation...
Mais très vite tu comprendras la langue dans laquelle je vais t'écrire.
N'es-tu pas l'enfant de l'amour évident ?
N'es-tu pas la conclusion de ce grand amour ?
N'es-tu pas la conclusion
Du feu, de l'ardeur, de la tendresse, du désir... des coups de foudre,
Des éclairs, des dialogues intimes et des différends occasionnels ?

Ô toi le plus pur des enfants.
Pourquoi ne serais-tu pas beau et merveilleux ?
Ton père est subtil, brillant et est une étincelle d'intelligence...
Et ta mère, tout le monde connaît son nom.
Je ne puis, alors que tu es à l'étroit,
Coincé entre les parois de l'utérus,
Tout te dire... et te raconter l'histoire... car l'histoire
Est l'une des plus belles histoires de cette époque...
Elle a commencé par le baccalauréat en 1959,
Lorsque le regard de ton père
Tomba sur mon nom parmi les lauréates.
Et l'histoire commença.
Il convoqua mon père, que Dieu ait son âme,
S'enquit de moi
Et demanda ma main...
Mon père vint content portant la nouvelle,
Me disant :
*« Mais je lui ai précisé que le premier et le dernier mot
Te revenaient. »*

Je rêvais d'un chevalier.
C'était le chevalier des chevaliers d'Al Sabbah
Qui est venu m'emporter...
Sur un cheval blanc.
Et le mariage fut, qui généra roses, jasmins et parfum...
Ce n'est point-là le temps des aveux,
Mais, quand tu grandiras, tu sauras
Ce que ta conception a demandé en fils de soie et en perles...
Et tu sauras le sens de la lutte pour façonner une rose.
Quand tu grandiras, tu sauras
Que tu as été constitué par l'union du nuage
Et du vent au-dessus des eaux du Golfe.
Tu es un enfant exceptionnel...
Tu n'as pas été fait comme les autres.
Tu as plutôt éclaté comme l'éclair sur la terre des prophéties.
Le rendez-vous de ton arrivée approche...
Il importe que tu connaisses la chambre
Encombrée de millions de fleurs, de colombes et du comité d'accueil.
Le docteur Lotfallah est à la tête du comité.
Et moi, chargée de joie, de peur, et de larmes.

Attendant ton arrivée pour te prendre entre mes bras et mes larmes,
je chante
Comme chantait mon père :
Happy to see you ...
Happy to see you ...
Happy to see you ...
Pardonnez mes délires, ma fantaisie et mes rêves colorés.
Pardonnez-moi.
Je suis une femme.
Ceux qui gagnent le Prix du million...
Se transforment en un instant en débiles.
Pardonnez-moi... si j'ai précédé mes rêves...
Car je vois les choses dans ses moindres détails,
La richesse de ses couleurs, la précision de ses coins...
Je vois notre maison embellie par les chandelles comme le quartier
de la sainte Zeïnab
Durant les nuits du Ramadan.
Je sors de mes rêves, baignée par les lumières de l'aube
Et mouillée par les pluies de septembre, et dans ma langue,
Quelque chose du goût
De noix, de miel et de cardamome.
Je sors de mes rêves, trainant derrière moi une caravane d'étoiles
Des colombes et des turquoises...
Je sors de mes rêves, tenant de ma main droite la main de
Moubâarak...
Et de ma main gauche la main de l'Histoire.
Merci à toi parce que tu as préservé l'Histoire.
Merci à toi parce que tu m'as donné Moubâarak
Forme, odeur et présence.



Cinquième lettre

Ô toi que j'ai appelé ma patrie,
À force de t'aimer... je déclare ton amour.
À force de désirer ton soleil et ta mer,
Je voudrais que soient plantés mes ongles
Dans la chair du temps.
Depuis mon enfance, j'ai été élevée sur ton nom
Et bu des nouvelles sur tes faits chevaleresques.
Depuis ma jeunesse, j'ai appris ton nom dans les chants patriotiques
Et l'on m'a appris la géographie de tes yeux fleuve après fleuve...
forêt après forêt.
Arbre après arbre... jusqu'à ce que je connaisse
Les lignes méridiennes
Et les lignes des latitudes par cœur.
Pour toi, j'entrai à l'internat pour 99 années renouvelables.
Pour tes yeux, je suis allée aux dernières frontières.
Ô patrie des patries.

La fenêtre est ouverte à la brise de minuit.
Le taux de désir dans mon sang est de 90 %.
Le taux de folie dans mon sang est de 1000 %.
Le taux de mon amour pour toi... ne peut être mesuré.
Ô toi patrie qui ne connais pas les noms de tes sujets.
Pourquoi m'ignores-tu et m'appelles-tu Souâd ?
Ce nom musical ne me sied pas.

C'est mon passeport.
C'est mon visa pour les rivages de tes yeux.
Ce sont mes documents...
Tous prouvent que je suis de tes sujets.
Que veux-tu donc ô patrie qui as perdu sa mémoire ?
Le grand amour existe.
Exite aussi l'allégeance pour chaque centimètre de ta cartographie,
Le tonnerre, l'éclair et la pluie... et la folie existent.
Seule la raison, aujourd'hui, n'existe pas ;
Je te désire avec toute ma dignité, mon calme,
Mon équilibre, ma sagesse,
Ma vision et ma folie.

Ô ma patrie.
Le billet de Swiss Airlines me nargue.
On me donne, dans l'avion, une tasse de café et des envies
De chocolat..
On me donne un morceau de chocolat et j'ai envie de tes lèvres.
Tes lèvres se dissipent,
Puis j'ai des envies de tarte aux fraises et aux framboises.
Dans la boulangerie du village de Megève,
Je me souviens du village
A cause du lustre
Que nous avons acheté ensemble.
Le lustre me rappelle tes yeux..
Et tes yeux me rappellent la fleuriste.
Et la fleuriste me rappelle le parfum de ta virilité.
Et ta virilité me rappelle ta chevalerie et ta grandeur.
Et ta chevalerie me rappelle le splendide cheval blanc
Que tu as acheté pour Mohamed

Et le cheval me rappelle mes jours merveilleux
Que nous avons passés en famille
Au sein de ton cœur et dans la mer des Caraïbes.
La mer des Caraïbes, où j'ai oublié
La moitié de mes jours.
L'autre moitié est dans ta sacoche.
Et ta sacoche me rappelle le jour
Où tu l'as oubliée à l'hôtel à Moscou
Alors que nous partions nous enquérir
De la santé du président Gamal Abdel Nasser à Tskhaltoubo.
Et Gamal Abdel Nasser me rappelle cette belle époque.
L'époque des grands défis et des grandes victoires.
Et le temps des défis me rappelle cette nuit grise
Qui nous couvre de ses cendres...Et cette nuit me rappelle le
Sommeil entre tes cils
Pour que se brise le temps autour de moi..
L'hôtesse suisse me demande pour la dixième fois
Si je voulais un morceau de chocolat...

Sixième lettre

Ô toi ami de la mer et mon ami
Ce pays est-il assez grand pour un nouveau réformateur qui
annonce la justice
Et le bien, ordonne le bien et proscrit le mal...
Et sème dans cette région embrasée par les feux de la haine,
Les graines de l'amour ?
Cette terre au corps fissuré par la soif et la sécheresse
Et enterrée sous une épaisse couche de calcaire et de sel,
Peut-elle ouvrir ses pores à cette pluie printanière ?
Les gens de la grotte peuvent-ils,
Dans leurs terriers et leurs catacombes rocheuses,
Assimiler l'éclair de la foudre ?
Toutes ces étendues arides où ne poussent qu'épines
Et lyciet, peuvent-elle se préparer à recevoir une rose ?
Les villes assiégées par la douleur peuvent-elles ouvrir leurs fenêtres
Au chant d'un oiseau ?

Peuvent-elles, ces villes aux sentiments de pierre blindées,
Au béton armé, vaccinées
Contre la bactérie du changement,
Assimiler les vagues de la mer
Et la possibilité de la couleur bleue ?
Qui peut fermer ses fenêtres
Pour ne pas voir la mer ?
Qui refuse de se laver avec la couleur bleue ?
Je sais que tu ne crains pas la mer et ne prends en compte
Ses sacs et ressacs et ses transformations.
Cependant, je te rassure : la mer est un merveilleux ami.
Sans elle... il n'y aurait ni nuages ni pluies,
Ni Christophe Colomb ni Ahmed bin Majed,
Ni Tariq bin Ziad.
Tous ces explorateurs et ces conquérants illustres,
Ont instauré un dialogue avec la mer,
Et la mer les a récompensés
Avec des dons de turquoises et de perles grises
Et leur a donné les clés de l'Amérique et de l'Andalousie.

L'homme a toujours été un ami de la mer
Car les exploits sont sortis de ses vagues.
Le dauphin n'est en harmonie avec lui-même
Que quand il frappe la mer avec force
Jusqu'à embraser l'eau de mille feux.
J'ai le sentiment d'entrer dans l'Histoire.
Ou que je réécris l'Histoire.
Qu'est-ce que l'Histoire ?
Ce n'est certainement pas l'histoire
Des Araméens, des Hittites, des Assyriens,
Des Pharaons, des Grecs et des Romains.
Ce n'est certainement pas ce qu'ont écrit Hérodote, At-Tabari, Ibn
Khaldûn... et ibn Batouta...
L'Histoire, c'est demain
Un jour parmi mes grands jours.
C'est un jour où mes enfants entrent dans l'arène de la vie,
C'est un jour dessiné en bleu...



Septième lettre

Ô toi l'homme qui m'as colonisée,
Qui as inventé l'histoire de ta gentillesse et de ta douceur.
Qui est cet historien qui t'a donné tous ces titres ?
Je veux le rencontrer cinq minutes pour lui dire
Qu'il ne t'a pas découvert,
Cet homme... est identique aux autres hommes.
Il sait comment crier...
Et comment objecter contre moi si je polémique avec lui.
Il n'entend que sa voix et ne respecte que sa logique.
Il me veut un soldat de bois,
Je le salue quand il entre
Et lui jette des roses quand il ressort.

Pardonne-moi si je te dis que les soldats de bois ne te servent à rien.
Pardonne-moi si je te dis que ce travail ne me convient pas.
Pardonne-moi si je te dis que tes dernières actions
Se sont caractérisées
Par la précipitation et le manque de vision.
Ne porte donc pas de jugement sur les choses sans conviction
Pour faire plaisir à tes amis,
Même si parmi ces amis il compte le leader du pays...
Il y a peut-être des raisons qui ont dû te dicter cette attitude,
Mais je ne veux pas que tu nages
Dans les eaux troubles de la politique,
Après avoir baigné dans l'eau de rose,
De musc et dans les eaux de mes yeux.

Le temps joue pour toi..
Et ta gloire, personne ne peut l'effacer.
Je veux que tu entres dans n'importe quel conseil comme un roi
Et que tu te retires au moment opportun,
Comme cela s'est passé le jour de ta démission.
Ne pense surtout pas et n' imagine pas que je t'abandonne.
Ce sont des balivernes. Ma fonction est de te protéger
Et non de t'encourager.
A écouter les amis de l'intérêt,
Ma fonction est d'être ta porte-parole.
Et de préserver ta fierté et tes idées,
Encore une fois je te le dis :
Tu serais bête de croire que je t'abandonne.
Car, moi, je me suis engagée à parvenir avec toi
Jusqu'à l'étoile la plus lointaine dans le ciel,
A m'envoler avec toi jusqu'au soleil,
Et jusqu'aux voies ouvertes du firmament pour réaliser nos rêves.

Huitième lettre

Ô Mon oiseau qui s'est envolé de ma main
Te souviens-tu du café *Bird in Hand*,
Ce café étendu au voisinage de notre maison
Qu'on a souvent fréquenté
Avec des amis ?
Là-bas, dans ses coins, l'obscurité se mêle aux lumières feutrées
Et se mêlent les mains et les désirs
Et dans son jardin la verdure enlace les couleurs.
Pourquoi, précisément, me souviens-je de ce café
Alors que j'étais en partance pour le Koweït ?
Peut-être parce que je ne vois, du hublot de l'avion,
Que les montagnes de nuages.
Mes oiseaux et moi, nous nous sommes envolés de ta main.
Pour se poser sur l'épaule de la patrie.

J'aime le thé *Maiden head* avec toi et un biscuit,
Le digestif avec toi, de même la marche dans les bois
Et cueillir les mûres avec toi pendant que les enfants gambadent
Comme des lapins entre nous...Et dormir
Sur tes genoux pendant le pique-nique
Merveilleux dans notre jardin.
J'aime ce chemin légendaire entre Genève et Megève,
En passant par Sallanches... et Oum Kalthoum avec sa voix
Qui arbitre, impartialement,
Entre toi et moi.
Ma mémoire est une pluie de couleurs,
Dont la couleur dominante est le rose
Et le rose est la couleur de notre vie...
La couleur de mon désir pour toi... et la couleur
De l'horizon... et la moitié de la moitié de mes vêtements...
Et la couleur de mes incendies quand je suis avec toi...
Et la couleur de mes rêves quand tu n'es pas là...
Et la couleur de mes mots
Quand j'écris sur toi...
Et la couleur de tous les endroits où nous sommes entrés
Et qui ont pris la couleur de notre sang...
Et la couleur de chaque instant,
Lequel à force de se cogner entre nous,
Je ne sais plus s'il est koweïtien... ou libanais...ou égyptien...
ou suisse...
Ou français... ou italien... ou anglais... ou caribéen...
Ou du Golfe...

Mon bonheur n'a pas de nationalité...
Et mon amour pour toi est sans terre.
Il est du Golfe, au Koweït... anglais en Angleterre...
Helvétique en Suisse... français en France...
Et arabe en terre arabe...
Y a-t-il une époque sans nationalité ?
Oui...
C'est ton époque.
Y a-t-il un homme que suivent les époques
Là où il va et courent derrière lui
Les lieux là où il bouge ?
Oui, cet homme, c'est toi.
Toutes les villes ont pris ton nom
Et toutes les feuilles des arbres sont devenues koweïtiennes
Et parlent l'arabe
Et tous les chevaux, les cerfs, les lapins et écureuils
À *Bear-Place* fêtent avec moi et les enfants, ton anniversaire
Et nous oublions nos anniversaires...

Le plus dangereux dans ton amour, c'est que chaque jour
Tu occupes un nouvel espace
Dans mon âme et dans mes pensées...
Chaque jour tu gagnes une nouvelle terre
Et chaque jour s'étendent tes zones d'influence
Et s'étendent tes biens...
Je ne me plains pas, plutôt j'observe tes expansions géographiques
Avec acceptation, satisfaction et contentement.
Je surveille ton entrée et tes mouvements à l'intérieur de mon cœur,
Car j'éprouve de la sérénité de savoir
Qu'il y a quelqu'un qui partage avec moi cette vie
De façon pratique... et non théoriquement comme les autres
Tu n'es ni un ajout pour moi, ni un passager, ni un saisonnier...
Tu es devenu, toi, la main que je bouge,
Mes yeux par lesquels je vois...
Et mes doigts avec lesquels j'écris.
Tu n'es pas un touriste dans ma vie,
Ni un voyageur en transit
Ni même un oiseau migrateur.
Les femmes touristes, tu les as connues avant moi.
Les femmes en transit avant moi...
Et les femmes saisonnières avant moi,
Quant à moi, je suis la femme de toutes les saisons et ta femme.
Je sens que tes racines dans ma chair ne décollent pas
Et que tes yeux sont un don dont Dieu m'a fait grâce...
Alors, laisse-moi nager dedans.

Tu es le seul à avoir rempli ma vie — après la mort de mon père —
Sans vantardise, sans prétention, sans ostentation...
C'est toi qui m'as protégée psychologiquement, intellectuellement,
culturellement, poétiquement,
Et par rapport à la civilisation, et fus à mes côtés
Dans les grandes crises
Que fuient les hommes de la tribu.
Après ces années, je reconnais que tu es mon homme.
Et que Dieu m'a honorée, m'a comblée
Et m'a bénie quand il m'a donnée à toi...
Après ces années, je découvre que mes parents
Me donnent leur bénédiction...
Cette fois-ci diffère des fois précédentes.
Cette fois... la douleur est plus vive
Et le vide que tu laisses est plus grand.
Et nos jours pénètrent dans le cœur comme la lame d'un poignard.
Pourquoi m'as-tu donné tout ce bonheur ?
Pourquoi m'as-tu accoutumée à toutes ces merveilleuses habitudes ?
Je suis dans un vrai pétrin.
Un pétrin qui n'est pas comme les pétrins passés...
Du tout... du tout... du tout.
Tu seras loin de moi une semaine ou un peu plus.
Les jours me laissent l'un après l'autre et se sauvent vers toi.

Je n'ai plus devant moi que Shayma' et mon livre à étreindre.
Matin et soir, dussè-je
Alléger mon désir pour toi..
Je manque d'éclater... Est-il possible que je me transforme,
En une semaine, de citadine à paysanne ?
Est-il possible que mon parachute se casse
Et que je tombe dans le ciel de tes yeux étincelants ?



Neuvième lettre

Abdallah...

Si je ne sais ni sortir seule,

Ni boire un café seule,

Comment puis-je entrer seule à l'hôpital ?

Tu m'as habituée à être avec moi dans tous les lieux dans le monde.

Tu choisis ma nourriture... Tu me nourris...

Tu m'aides à me lever et à m'asseoir...

Tu endures la piqûre dans ton bras pour épargner mon bras,

Tu entres avec moi dans le studio de tournage.

L'image s'avère alors être tienne, et l'enfant, ton enfant.

Ils planifient mon cœur qui s'avère être le plan de ton cœur.

Tu m'as habituée à aller ensemble chez le médecin.

À assumer les mêmes questions et réponses...

Et les mêmes examens...

Mais cette fois-ci, tu ne me protèges plus...

Car les corridors dans lesquels je marchais avec toi semblent
Aussi petits qu'un haricot.
Le service de radiologie a commencé à manquer de rayons.
Les aiguilles qu'ils plantent dans mon corps commencent
À me faire encore plus mal.
Seule l'analyse de mon sang montre que je suis
Dans un état de grand désir.
Il n'y a dans mon sang que toi.
La plupart des infirmières, ici, sont philippines..
Elles me fixent avec leurs petits yeux, et leur anglais cassé,
Je les ai supportées pour te faire plaisir.

Ta voix qui me vient chaque heure est source de ma guérison
Et la source de l'espoir et la fontaine d'eau qui lave les murs
De ma chambre de rosée...
Sans ta voix, les médecins ne peuvent rien
Pour leurs patients.
Les plaies ne peuvent cicatriser.
La joie ne peut briller dans les yeux des patients.
Ta voix est le canari vert qui se pose sur ma fenêtre chaque jour.
C'est la lune qui baigne de sa lumière mon oreiller chaque soir.
Ta voix est le talisman qui me protège et la paix
Qui m'emplit de sérénité.
Ta voix est un faiseur de miracles et le saint
Qui me comble de ses bénédictions et de ses pouvoirs.
Ta voix est un rivage salubre.
Parle, donc, à chaque instant... Afin que la vie devienne possible.

Je me souviens de toi, je me souviens de ta voix
Quand elle était mon amie.
Je me souviens comment tes lèvres ont dévoré mes mains.
Je me souviens comment tu m'as étreinte
Comme tu n'as jamais étreint aucune femme avant moi,
Jusqu'à ce que je me transforme en atomes.
Je me souviens d'*ad-Dhiba'iyya* qui a creusé dans ma chair
Un millier de mines d'or.
Je me souviens du goût du feu et de la folie et du poisson grillé.
Et des symphonies de ta tendresse qui ne cessaient nuit et jour.
Je me souviens que tu m'avais demandé : « Sa'ouda, où es-tu allée ? »
Quand je suis avec toi, pour toi... et en toi,
La pensée peut-elle se laisser emporter
En dehors de ta géographie ?
Tu es toute la géographie.
Tu es la distance.
Tu es le temps.
Tu es le temps passé, le temps qui vient...
« Tu penses à qui » ?
C'est là une question qu'on ne me pose pas, à moins
Que tu ne sois fou,
Fou... fou...



Dixième lettre

Mes gens...

Un temps glacial... et le froid du désert est un clou dans l'os,

Et moi sur mon siège,

Je souffle... et souffle...

Comptant sur ma propre température,

Mais il s'est avéré que, sans toi, tous les types de chauffage,

C'est « falso »

Car toi seul allumes le feu,

Illumines les villes et les avenues, me brûles les doigts et fais griller

Le cœur comme un marron.

Mais où es-tu ?

Ô merveilleux :
Toi seul illumines ma vie comme une lampe de 10 000 volts.
Hier, tu étais merveilleux...
Je sais cela,
Mais dans certaines situations,
Tu sors de ta peau pour devenir une musique liquide.
Dans certains cas, il ne te reste plus ni volume
Ni poids, ni surface,
Tu deviens quelque chose de mystérieux, de secret,
Ressemblant au mystère de la mer et à l'odeur des lilas.
Quand tu es dans cet état, je te laisse parler... et parler...
Pour ne pas perturber le ver à soie tandis qu'il tisse ses fils
Sur mes sentiments.
Dans cette situation, je rends grâce à Dieu pour avoir exaucé
Un vœu d'enfance : celui de connaître l'odeur des lilas.
L'odeur des lilas ! Je ne sais comment te la décrire.
Je ne sais comment l'expliquer.
Je ne sais comment la filmer avec précision.
Tu ne connais pas l'odeur de ta virilité.
Parce que la rose n'hume pas sa propre senteur.

Ô toi si prodigieux,
Je ne peux plus croire en tes miracles.
Comment peux-tu entrer avec moi au marché de l'or
Où les gens découvriraient, aussitôt, que tu es le plus beau bracelet
qu'une femme puisse porter ?
Comment... Comment... Comment... Répond à mes questions,
Car tes miracles m'ont éblouie.
Ô toi si lointain,
Seule dans la tente telle Zuhayr ibn Abi Sulmâ.
Fais vibrer le rebec de mon cœur, car personne ne m'entend.
Toi seul compatis avec moi.
Toi seul peux me lire.
Et moi seule peux te lire dans toutes les langues du monde.
Moi seule ne manque aucun rendez-vous.
Je ne crains ni le froid ni la pluie
Et ne compte pas les distances
Entre Los Angeles et Oum Al-Qayouine. ¹
Moi seule ai hébergé dans mes entrailles ta progéniture
Neuf mois durant et leur ai prodigué tendresse et amour
comme jamais femme ne le fit sur terre.
Moi seule peux pleuvoir, moi seule peux déborder.
Moi seule n'ai pas de limite à ma folie,
Ni toi de limite à ta folie pour moi

Ô toi si grand,
Des heures passent sans que je quitte ma chambre.
Tant que tu es en moi, peu m'importe l'extérieur,
L'extérieur est ridicule, je ne le supporte pas.
Une heure durant laquelle j'accomplis mes obligations sociales.
L'extérieur, cela signifie que les autres te ravissent à moi.
Ne serait-ce que pour cinq minutes
Et l'intérieur signifie que je te récupère.
L'extérieur signifie que je te parle à haute voix
Dans les espaces publics
Et l'intérieur signifie que je murmure à ton oreille
Pendant que tu joues avec nos enfants
Dans le jardin de la maison...
Ou que j'épluche pour toi des pistaches en étant collée à tes côtes.
Ce que je peux être ridicule
Quand je te convaincs de l'importance de l'intérieur
Alors que c'est toi qui m'a appris comment me recroqueviller
Comme un enfant dans la paume de ta main.
Ô toi le plus grand casanier du monde.

*1- Oum-Al-Qayouine : Capitale de l'Emirat
du même nom qui se situe sur le littoral du Golfe Arabe*



Onzième lettre

Ô toi que rien ne précède et que rien ne suit.
Puisses-tu être printemps chaque année,
Rafraîchissant et flamboyant de fleurs.
Puisses-tu chaque année déployer, au-dessus de nous,
Un voile de sérénité, de paix et d'amour.
Ah, ce que te ressemblent ces montagnes qui fleurissent de neige,
D'herbe et d'enfance.
Ah, ce qu'elles nous ressemblent.
J'ai tant cherché une surface de terre qui te ressemble
Jusqu'à ce qu'on tombe sur ce village si propre.
Nous y vîmes la première fois pour établir notre fils
Moubâarak premier dans une école d'été pour apprendre le français,
Alors qu'il n'avait pas encore dépassé sa sixième année.

C'est Megève, seule, qui te résume
Et peut prétendre être ta jumelle.
Son ciel est dégagé et propre comme toi.
Ces restaurants sont familiers comme toi.
Ces montagnes sont fières comme toi.
Ses maisons sont ouvertes et accueillantes comme toi.
Ses sources, ses cascades et ses chutes sont généreuses comme toi.
Ses fleurs, ses nuages et ses pluies...
Ont foi dans la paix comme toi.
Merci de nous avoir donné la paix deux fois.
Une fois... parce que nous sommes avec toi
Célébrant l'anniversaire de notre amour.
Et l'autre fois, parce que nous sommes dans ton cœur.

Tu nous as donné une rare occasion de nous asseoir
Au creux de tes paupières.
De dormir à l'ombre des arbres de ta tendresse.
Et de nous défaire de ce monde de laideur et de pollution.
La seule pensée que tu es à nous et avec nous
Dans tous les détails de notre vie,
Rend la vie moins pénible
Et nous donne la force d'inventer les roses,
Les épis et la couleur verte.
Alors demeure toujours, tel que tu es, notre demeure et notre glaive
Et notre phare et couvre-nous, constamment, de ta tendresse
Avant de nous endormir, que nous puissions te voir
Dans nos beaux rêves,
Et nous baigner dans les fontaines de ton amour.

Douzième lettre

Abdullah...

J'ai rendez-vous chez le médecin à dix heures et demi.

Je ne sais ce qu'il va me dire.

Et je ne sais quoi lui dire.

Dois-je lui dire que je t'aime...

Qu'il me prenne en pitié

Et me laisse partir ?

Ou insistera-t-il, plutôt, pour ouvrir mon ventre

Et en sortir ton fœtus ?

Dois-je lui dire que je me languis de toi...

Qu'il me laisse retourner dans tes bras

Et que cessent mes problèmes ?

Crois-moi, je n'ai de problème que toi.

Tous les autres problèmes sont solubles.

Et le monde entier est soluble.

Je n'ai pas peur d'ouvrir mon ventre

Mais j'ai peur de ta peur pour moi...

Mon rendez-vous avec le médecin est à dix heures et demi.
Certainement, ton image apparaîtra dans mes yeux
Et certainement le docteur découvrira à quel point je t'aime.
Mon départ chez le médecin fut une épreuve pénible.
J'ai eu 20/20 en amour pour toi.
Et un zéro en endurance et en patience.
Je ne peux plus imaginer un monde dans lequel tu n'es pas.
Et je ne peux plus imaginer un temps qui ne s'écoule pas
À travers tes doigts.
Je ne supporte pas de marcher dans une forêt
Sauf à l'ombre de tes yeux.
Je ne suis plus utile à une quelconque mission
Sauf à celle de scander ton nom.

Il est six heures du matin.
Le monde entier est endormi... sauf moi
Et les écureuils du jardin.
Les écureuils ont des amies qui jouent avec eux.
Et moi, avec qui vais-je jouer ?
Ce sont mes mots pour toi,
Alors que tu es loin jusqu'à la douleur.
Puisse l'avion qui m'a ramenée, m'emmener vers toi..
J'ai eu un zéro en résistance et en endurance,
Moi qui suis toujours habituée à être la meilleure.
Mais je ne puis être la meilleure
que lorsque je suis allongée sous le voile de ta tendresse.



Treizième lettre

Abdullah... Ô, Abdullah,
Au nom de la terre, de la mer, de tous les temps et les lieux
Et de ce qui était et ce qui sera.
Nous, habitants du 40, rue Al-Ôrouba,
Te souhaitons la bienvenue
A toi sans qui il n'y aurait pas eu de sérail.
Et au nom du marbre,
Du tapis d'Al Kachani et d'At-Tabrizi, de la vaisselle (Safir opaline),
Des sièges Opossum
Et des statues de marbre qui ne valent pas un sou,
Du fait de ton absence.
Nous te souhaitons la bienvenue au nom des ascenseurs
Qui ne montent ni ne descendent pas en ton absence.
Au nom des lions du zoo qui ont vieilli
Et qui ont perdu leurs crocs et leurs griffes en ton absence
Et sont devenus des chats.
Au nom de ton amie et épouse qui a égaré sa patience.
Et au nom du portier qui n'est plus portier.

Nous te souhaitons la bienvenue au nom de l'ascenseur
Dont les membres se sont rigidifiés,
Au nom des robinets qui étouffent de soif,
Au nom des conduites d'eau dont les larmes se sont asséchées.
Au nom du courant électrique qui tremble de nostalgie.
Au nom de la Mercedes qui se frappe les joues dans le garage.
À force d'ennui,
Au nom du jardin dont les arbres se sont pétrifiés,
Et ses fruits pétrifiés,
Au nom de tous les fantômes qui déambulent dans la maison
Lorsque tombe l'obscurité,
Au nom de tous ceux qui sont couverts de poussière
Et de toile d'araignée
Et l'oubli..
Et ne connaissent plus leurs noms
Ni leurs visages, ni leurs voix.

Au nom de tous ceux affectés par ton absence,
Au nom de tous les disparus dans les mers de l'exil et du chagrin,
Au nom de tous les enfants qui se languissent de leurs parents,
Au nom de tous les politiciens qui regrettent ta sagesse,
Nous te demandons de demeurer président à vie
De la république de notre maison.
Et nous te faisons le serment de demeurer des enfants obéissants,
Que nous réviserons bien nos leçons dans tes yeux,
Que nous dormirons sur tes genoux dès huit heures du soir,
Que nous te proclamerons le meilleur des pères,
Que...
Que...
Et que nous t'aimerons sans cesse.

Quatorzième lettre

Ô tous mes gens, avant que n'adviennent les royaumes de Taïfa,
Ô empire de la tendresse avant que n'adviennent tous les empires,
Ô canon de l'amour avant que n'adviennent les Nations unies,
Ô toi l'homme fort,
Ô toi qui t'assois sur mes lettres et gribouilles sur mes feuilles,
Ô toi le faucon qui te baignes chaque matin de rosée,
Ô toi qui te joues de mes pensées, ne joues-tu pas avec moi
Sur les draps de mon temps ?
Nul ne veut, là-dessus, se prêter au jeu avec moi
Ni moi ne saurait se prêter à ce jeu avec quiconque.
Tu es ma mère, mon père et ma tribu,
Toi qui exhales la rose et l'huile d'oud,
Les livres et les études prenaient beaucoup de mon temps
Et de ma mémoire.

Maintenant, les livres sont finis
Et je commence à me sentir à l'étroit à Londres.
Ses bâtiments se rapprochent de plus en plus.
Même le ciel de Londres s'est collé à l'asphalte des avenues.
Le grand Londres sur lequel ils ont tant écrit
A désormais la dimension
D'une fève.
Le temps commence à se rétrécir pour moi,
N'étaient les horizons que ta voix m'ouvre la nuit et le jour,
J'étoufferais.
Ta voix est une grande cause que ne connaissent
Que les assiégés de la peur, de l'angoisse et de la solitude.
Où peut bien aller l'être emprisonné dans une bouteille fermée ?
Le Koweït se cachait sous mes cheveux dans mes heures de tristesse.
Maintenant, il ne reste que ta voix.
C'est pour cela que je t'ai demandé de prolonger
Davantage la conversation...
Car je savais que ta voix serait mon sanctuaire.
Tu es une grande cause.
Je le dis pour que tu saches bien qui tu es.
Et pour que tu ne badines pas, un jour, avec notre grand amour.

Si j'ai pu paraître, parfois, grossière ou blessante
Ou agressive, ne coupe pas tes ponts avec moi, car je tomberai.
Je suis ton enfant avec toutes mes tares
Et mes aberrations enfantines et héréditaires...
Et tu ne peux me désavouer.
Punis-moi, mais surtout ne te dresse pas
En disant : « Celle-ci n'est pas ma fille. »
Je suis de ta chair et de ton sang, et si tu ne crois pas,
Va au laboratoire d'analyses le plus proche
Et tu découvriras
Que je suis ta fille,
Ta bien-aimée et ton épouse.
Je te le demande par le pain et le sel.
Je te le demande au nom de tous les lieux qui nous ont connus,
Au nom des cloches des villages lointains
Et des montagnes recouvertes de neige
Et au nom de tes enfants qui jouent autour de moi.
Je te supplie de ne pas sortir de mon sang
Pour que je ne sois pas atteinte d'appauvrissement du sang
Ô toi le plus beau de mes fils.



Quinzième lettre

Ô maître de ce monde et mon maître,
À l'aéroport de Genève, ton costume anglais rayé noir et blanc
Créé par le couturier français Cums,
Perturbait le trafic aérien.
Les yeux baignés de lumière perturbaient et donnaient le vertige
Aux radars de la tour de contrôle.
Le capitaine de l'avion de Kuwait Airways, après avoir vu le roi,
Ne veut pas décoller..
Et moi, amante du roi, je ne veux pas décoller.
Même le Boeing 707 est tombé amoureux
De mon maître..
Et préfère s'en aller avec ces yeux historiques,
Plutôt que de retourner à la patrie des chagrins.
C'est ainsi que se sont constitués dans l'avion deux partis :
Le capitaine et moi... du parti du costume
Rayé en noir et blanc
Et nous voulons rester dans la patrie de la joie.
Et le reste des passagers voulant voyager vers l'inconnu.

Mon attitude exaspère les passagers. Ils hurlent de colère,

Même si...

Est-ce pour cet homme béni que tu nous empêches de

Retourner à la patrie ?

Est-ce pour le costume rayé

Noir et blanc que le capitaine séquestre l'avion ?

Est-il (lui) plus important

Que l'avenue Fahd Al Salem et As-Salemia ?

Est-il (lui) plus important que la mer, le Chalet et Failaka¹

Est-il (lui) plus important que les sons du rebec et

Du luth et que la voix de Abdallah Fidhala ?

Failaka : L'île de Fāilaka (en arabe جزيرة فيلكا jazīrat Faylakah) est une île du Koweït, située à l'entrée de la baie de Koweït, à 20 kilomètres au large de la ville de Koweït City.

Avec calme et sang-froid, je leur dis :

« Il est pour moi

plus important,

Car je l'aime...

C'est mon époux,

Mon ami, mon précepteur, mon soutien et ma patrie. »

Je prends conscience que les femmes étaient jalouses de moi,

Et je me rends compte que tu ne peux dire que tu aimes un homme

Devant une autre femme.

Le capitaine me dit :

« Ne t'affliges pas, car elles n'ont cure de la patrie

Et des peines de la patrie et encore moins de la douleur de la patrie.

Leur véritable patrie, c'est le Faubourg-St-Honoré,

L'avenue d'Oxford et les magasins Harrods.

Elles ne sont pas en colère contre toi,

Mais plutôt contre ton mari qui était là pour te faire ses adieux.

Et contre ses mains qui étaient telle une cascade sur tes épaules

Alors qu'il t'étreignait.

C'est là ton véritable crime.

Si tu l'avais sèchement salué sans l'étreindre

Au point que tes côtes ont pénétré ses côtes

Il n'y aurait pas eu cette tempête contre toi.

Mais qu'à cela ne tienne, Oum Mubarak,

Car celui qui te faisait ses adieux vaut un royaume. »

Le capitaine ne connaît rien à la poésie, mais il connaît l'amour
Et comprend ce que signifie un homme
Pour une femme comme moi.
C'est pour cela qu'il est devenu mon ami.
Et parce qu'il est devenu mon ami, il a tourné
Dix fois autour du lac de Genève
Et dix tours autour de notre
Appartement,
jeté sur notre balcon une rose,
Franchi dix fois les frontières entre la Suisse et La France
Et salué le café Mövenpick où nous prenions notre café du matin.
Etes-vous contente ?, m'interroge le capitaine...
Très, très, très.
Et maintenant, où voudriez-vous que nous allions ?
En tout lieu où il a marché
Avec moi, au Bon Génie ou au Grand Passage ou au magasin
des vêtements pour enfants,
Ou à ma voiture verte dont je n'ai pas appris
Jusqu'à maintenant sur quel point de l'autoroute française je dois
Payer tel montant, et sur quel autre point je paye le double.
Je n'ai pas honte de me perdre. Car si je savais où se trouvent
Ma droite et ma gauche, ma tête et mes pieds
Et les frontières de ma bouche et les frontières de ta bouche.
Tu n'aurais aucun droit de cité.

Je regagne ma place dans l'avion et demande
Journaux et revues
Napoléon m'apparaît alors avec ses médailles, ses décorations
Et ses exploits dans les journaux français.
Il me rappelle tes exploits, ton esprit chevaleresque...
Il y a de cela des années, nous sommes partis aux Invalides à Paris.
Je revois la bibliothèque française avec ses reliures,
Ses manuscrits, sa cartographie et ses documents confidentiels.
Elle traverse ma mémoire comme une mouette,
Je passe en revue l'histoire de ma vie entière,
De la première à la dernière ligne,
Mais je n'ai trouvé nul havre qui offre l'agate,
L'encens et le Lapis Lazuli.
Autre que le havre d'« *Abou-Al Khayr* »,
Et n'ai recueilli de tendresse que de ses eaux...
Lorsque mon père me conduisit jusqu'à l'échelle de l'avion
Et me fit le baiser de l'adieu,
Je sus alors que les vacances scolaires étaient finies.
Que la saison Lotus et Canneberge était finie.
Que la saison culturelle européenne était finie.
Que les bibliothèques avaient fermé leurs portes.
Que les cerfs avaient fugué au-delà du portail métallique
Et se sont dirigés
Vers le bois avoisinant notre maison à *Bear Place*.

Tu es mon école,
Et moi je ne veux pas apprendre plus que ce que j'ai déjà appris
Et ne veux pas obtenir plus de diplômes que ceux que j'ai déjà eus.
Tu m'as donné un doctorat de la vie par excellence
Et m'as appris à dormir sous les arbres de ta tendresse.
Ta voix m'a initiée aux principes de la science musicale
Et ton esprit chevaleresque m'a appris
Comment aimer les pur-sang arabes.
Et ta main m'a appris
Comment fondent les lingots d'or sous le feu de la passion.
On retire l'échelle de l'avion
Et je n'ai qu'un souhait :
Sauter les marches
Et m'agripper au tissu de mon père,
Pour le supplier de me rejoindre rapidement car je ne sais pas
Etre avec les garçons toute seule
Et ne sais pas composer seule un numéro de téléphone,
Pas plus que je ne sais conduire seule une voiture.

Mes idées s'embrasent et leurs vapeurs augmentent
En chaleur et en parfum.
Peut-être que si les gens savaient à quel point je t'aime,
L'Académie de Suède aurait proposé d
De m'attribuer le prix Nobel de la fidélité.
Et puis, ceux qui ont eu le prix Nobel sont-ils meilleurs que moi ?
Ceux qui ont excellé dans les sciences chimiques,
Dans les sources d'énergie,
Et dans l'économie savent-ils sur les sources de l'énergie humaine
Plus que toi et moi ?
Les gens connaissent-ils une femme
Dont le père lui a donné
Le nom de « Oum Al-Khayr » ?
Qui mènera un mouvement réformiste
Pour réhabiliter la femme,
La sortir de sa condition d'objet et la projeter
Dans les arènes de la lumière ?
Vive Oum Al-Khayr
Et vive Abou Al-Khayr !



Seizième lettre

Maman... papa...mes gens...
Il est bon le désir, et tu es le plus grand des hommes de ce monde.
Le désir rampe vers toi.
Tu es le continent légendaire dont rêvent tous les conquérants
Et que personne à part moi n'a découvert.
Ne crois pas que je te désire parce que je suis loin de toi.
Saches que je te désire
Avant le voyage, après le voyage... et pendant le voyage.
La géographie ne change rien à la nature de mon désir.
Je t'aime à l'apogée de mon réveil, à l'apogée de ma logique...
À l'apogée de ma vue et de ma clairvoyance.
Mon désir pour toi n'est pas du tout aveugle.
C'est un amour très lucide, très suggestif et très civilisé.
Et parce que mon amour pour toi
A une vision humaine, esthétique, culturelle et patrimoniale
Il est véridique dans le temps et dans l'espace.

Si j'avais été femme de maquillage, de défilé, de rouge et de bleu,
Et de la pensée sans éclat,
Tu ne m'aurais pas aimée et le sujet serait clos.
Mais le sujet avec toi grandit, prend de l'ampleur,
S'approfondit et s'enracine.
Et tu es fier de mes réalisations.
Et tandis que de nombreuses femmes deviennent invisibles,
Moi je reste avec toi sous les feux de la rampe,
Car je sais ce que tu veux.
Tu pourrais ne pas croire, lorsque tu voyages ou je voyage
Et que nous restons éloignés l'un de l'autre
Pendant des jours ou une semaine,
Que lorsque je te retrouve ou tu me retrouves,
J'ai l'impression de te rencontrer pour la première fois.
Des sentiments frais, nouveaux, enthousiastes, lumineux
Et peut-être adolescents.
Naturellement, le temps de l'adolescence s'en est allé,
Mais je ne sais comment
Nommer ce sentiment fou de besoin de toi.
Comment nommer cette envie de t'avoir exclusivement pour moi ?
Comment nommer ce sentiment d'exil et de perte
Lorsque, là où tu es, je ne suis pas assise à tes côtés.
Il reste une demi-heure avant que je ne me pose sur ton épaule.
L'avion franchit les frontières,
Il reste une demi-heure pour que je vive.



Dix-septième lettre

Ô mon amour de l'été et de l'hiver
Et mon amour de l'automne et du printemps...
Je n'ai jamais entendu parler, parmi les hommes de ce monde,
D'un homme capable plus que toi
D'extirper la colère de sous ses ongles,
Je n'ai jamais, de ma vie, entendu parler d'un homme
Capable plus que toi de transformer
Des moments de joie en des moments de tristesse...
Je n'ai jamais entendu parler, d'entre les choses que j'ai entendues,
d'un homme qui tisse, tel un ver à soie,
Des milliers de mètres de fils de soie,
Avant de les ronger avec ses dents.
Je n'ai jamais entendu parler d'un homme
Qui plante un million de rosiers
Avant d'y mettre le feu,
Je n'ai jamais, non plus, entendu parler d'un homme
Qui emmène sa bien-aimée au plus haut sommet des Alpes,
Pour la pousser soudain dans l'abîme.

Crois-moi, je ne sais plus comment gérer
Tes humeurs tropicales.
Un jour je brûle sous ton feu,
Et un jour, je gèle sous ta bise...
Un jour, je m'envole avec toi jusqu'au septième ciel
Et un jour tu me casses les ailes...
Je me disperse sur le sol en un million de pièces.
Pourquoi te plais-tu à faire avorter
Les plus beaux moments de ma vie ?
Et à ruiner les plus merveilleuses vacances d'été
Dont le destin nous a gratifiés ?
Pourquoi éprouves-tu du plaisir à me faire du mal ?
Qui t'a appris cette manière de planter des épingles
Dans le corps de celui qui t'aime
Et d'égorger celui qui dort sur ton genou ?
Comme un enfant rêvant d'une poupée de sucre
Le jour de la Nativité.

Pourquoi verses-tu un seau d'eau sur mon feu
Et crée un combat imaginaire d'un non-combat ?
Pourquoi fais-tu d'un petit grain un grand dôme
Et de futilités une affaire de portée historique ?
Pourquoi mets-tu des peaux de banane sur mon chemin,
Moi qui ne t'ai jamais jeté que des pétales de rose ?
Dans quelle école as-tu appris l'amour ?
Je suis incapable d'expliquer
tes bouleversements et tes transformations.
J'espère que tu ne joueras pas le rôle de « Si Assayed »
Dans le feuilleton De Naguib Mahfouz...
C'est un genre d'hommes qui me fait peur.
Tu as dû remarquer comment je détournais le regard de l'écran
Pendant que tu suivais ce maudit feuilleton.
C'est un rôle vil qui n'est pas du tout digne de toi.

Ne lève donc sur moi aucune arme,
Car tu ne me vaincras que par l'arme de l'amour.
Et puis, tu n'as pas besoin de victoires,
Car tu es ma grande victoire
Et mon grand désir.
Et si je n'ai pu te convaincre jusqu'à maintenant combien je t'aime.
Je m'excuse pour cette carence.
Je t'ai connu de tout temps grand, altier et fort.
Reste donc dans tes grandes hauteurs
Et ne retire pas de moi les oreillers de ta tendresse.



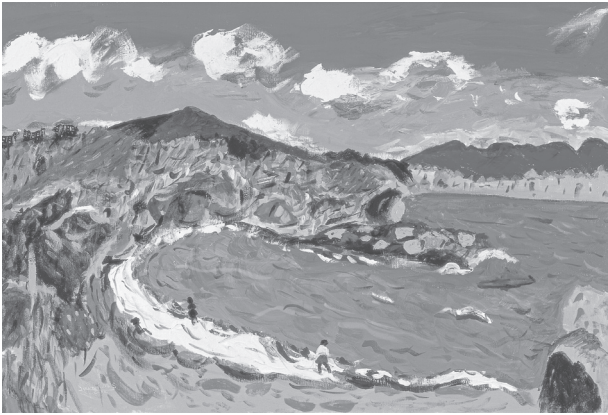
Dix-huitième lettre

Abdullah... toi le plus beau des noms.
Moi qui étudie les problèmes économiques,
Ne trouve pas une solution à mon problème avec toi.
Moi qui étudie la condition de la femme
Et explore sa situation...
Pourquoi je ne peux étudier ton cas ?
Ô toi qui ne sais pas ce que j'ai...
Toi l'homme qui ne sais
Rien de la composition de mon sang.
Toutes mes études, si elles n'arrivent pas à résoudre
La question du désir qui me tue,
Ne sont que des études théoriques et utopiques.
Toutes les études qui parlent de pétrole
Et ne parlent pas de mon sang,
De ma chair et de mes incendies,
Sont sans importance.
Je suis ton pétrole, ta progéniture, ton feu et tes incendies...
Et tu es mon séisme que j'étreins et m'endors.
Toute étude qui ne dit pas que je t'aime est une étude non valide.

Tout thermomètre qui ne te donne pas ma température,
Tu dois le casser.
Tout diplôme que j'obtiens qui ne concerne pas mon désir pour toi
Est un faux diplôme.
Et enfin, toute université où je vais qui n'est pas à ton nom,
Est une université sous-développée.
Je suis en admiration devant ton grand esprit
Même si je suis dans mes heures d'égarement, de rébellion
Et de défis, je souhaite que ton cerveau devienne
Plus petit que le cerveau de Chamcham
Pour pouvoir m'entendre avec toi.
Peut-être que ton amour et ta relation paternelle avec Chamcham
est la raison pour laquelle son amour et mon amour pour toi
Sont sur la même longueur d'ondes.
Je prie de profiter de ta relation avec Chamcham
Et de te voir abandonner les postes de commandement
Pour jouer avec nous sur le terrain de l'enfance.
Nous partagerons avec toi tout le chocolat
Que nous avons dans nos poches
Et tous les jeux qui sont dans nos casiers...
Et tous les bateaux en papier
Sur lesquels nous voyageons.
Nous serions très heureux si tu jouais avec nous.
Si tu n'acceptes pas notre invitation...
Tu seras le perdant.

La langue n'est plus valable pour t'approcher.
La langue était la raison de ma victoire
Et la voilà devenue cause de ma défaite.
Toutes mes batailles verbales avec toi se sont terminées
Par ma défaite.
Tous mes soldats m'ont abandonnée pour rejoindre tes rangs.
Tous mes chevaux m'ont quittée et t'ont suivi.
Même mes enfants ont constitué une armée de résistance
Et c'est ainsi que je suis devenue une reine destituée du trône.
Mes ministres et les chefs de mon armée m'ont abandonnée.
Les multitudes sont venues t'applaudir
Lorsque tu t'es présenté sur le balcon.
Elles sont venues pour te faire allégeance
Et mettre la couronne sur ta tête.

Et parce que j'étais convaincue que les multitudes avaient raison,
J'ai marché derrière elles...
Et t'ai fait allégeance à vie en tant que mon amour.
Tout ce que j'espère, c'est que tu resteras un roi
Démocrate et juste et que tu demanderas après nous
La nuit autant que le jour, nous ton peuple
Qui te mettons au creux de nos paupières avant de dormir.
Ah, ce que nous sommes heureux que tu sois notre roi,
Que tu sois notre bien-aimé.
Tout ce que nous te demandons,
C'est une rose et une galette d'amour.



Dix-neuvième lettre

Ma bien-aimée Chamchouma.
Si un morceau de chocolat suffisait
À te rendre ton sourire
Et à restituer la joie qui déserte tes beaux yeux.
Je suis prête à mettre à ta disposition
Tout ce que produisent les chocolateries suisses.
Je sais que tu me ressembles beaucoup.
Et je sais que tu es la deuxième version de moi par mon visage
Et par mes traits de caractère.
Je sais également que ton climat est changeant,
Que tes vents sont instables
Et que tes pluies sont tropicales.
Et je sais que le refus coule dans tes veines.
C'est tout ce que je sais de toi Chamchouma,
Mais je t'aime telle que tu es
Et je suis fière que tu sois ma plus belle œuvre.
Pourquoi donc ton père choisit-il cette période difficile de ma vie
Pour me demander des comptes sur des erreurs
Que je ne me souviens pas d'avoir commises ?

Pourquoi me déclare-t-il la guerre à une période
Où j'ai besoin plus que jamais de la paix ?
Pourquoi me retire-t-il le parapluie de sa tendresse
Au moment où toutes les foudres de la terre et ses peines
Me tombent sur la tête ?
Le plus étrange, ô Chamchouma, c'est que ton merveilleux
père sait que je fais face à l'épreuve de mon entrée dans la vie
fonctionnelle,
Lui qui a volé de continent en continent
Pour être à mes côtés
Et m'a prodigué sa tendresse
Qui m'a permis de me distinguer.
Ma vie, ô Shayma', est l'œuvre de ton merveilleux père.
Sans lui, je serais comme les autres,
Tournant dans le vide et les futilités.
C'est cela l'histoire, ô Shayma', l'histoire de ton père
dont il n'existe pas plus merveilleux
Et plus pur que lui.

Je me souviens comment il se faufilait dans mon bureau
Avant les lueurs de l'aube
Pour partager avec moi une tasse de café et pour m'encourager.
Je me souviens comment, de ses mains,
Il me nourrissait de connaissances
Et comment il a fait
Avec moi les premiers pas
Sur le long chemin du savoir
Et comment il a veillé avec moi...
Je me souviens quand il m'a accompagné aux examens du bac.
Tandis que je ressentais toute la chaleur des Versets du Coran
Qu'il récitait, me caresser et me rendre plus proche du Ciel.
Ce sont là quelques attitudes historiques de ton père.
J'espère pouvoir les écrire
Avec plus de détails un jour.

Lorsque j'ai obtenu mon doctorat, j'ai vu un nuage gris
S'amonceler dans les yeux de ton père, et vu fondre la glace
Sur la cathédrale à l'Université de Surrey,
Pour se transformer en un temps sans saisons.
Ce merveilleux est mon soleil et ma lune
Et le flacon de parfum de ma vie.
Comment, en un instant, les océans de tendresse
Se sont transformés
En océans de cruauté...Comment ?



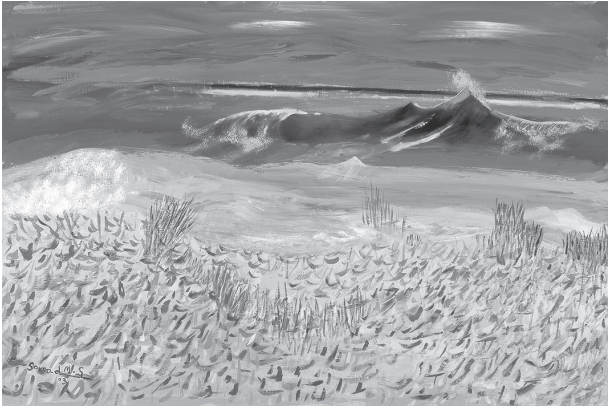
Vingtième lettre

Ô amour de l'amour,
L'avion vole vers tes bras, vers ton étreinte.
Vers tes yeux devenus la dernière patrie vers laquelle je me tourne.
Je n'ai plus de vraies patries vers lesquelles me tourner à part toi.
Je n'ai plus d'hymne national à chanter à part ton hymne.
Je n'ai plus de convoitises territoriales
À part de pleurer sur tes épaules.
Je n'ai plus de vrai travail, sauf de t'aimer.
Mon travail, c'est toi... et ma vie, c'est toi.
Aujourd'hui, je voyage pour la plus importante de mes affaires,
Pour entrer dans une transaction avec tes yeux,
Après avoir été sans travail durant des jours.
Peu m'importent les conditions de la transaction,
Peu importe le calcul des pertes et des profits...
Prends ce que tu veux et laisse-moi tes mains,
Car elles sont
Mon trésor
Et ma garantie.

Je ne m'imaginai pas t'aimant de cet amour barbare.
Je n'imaginai pas arriver un jour à la situation où le soleil se lève
Pour toi et se couche pour toi.
Où la terre tourne pour toi et s'arrête pour toi.
Où mon sang se transforme en jardin de roses pour toi.
L'hôtesse me demande : « Quel âge avez-vous ? »
Mon âge, c'est le temps nécessaire
Pour atteindre le bras de mon amour...
Elle dit : « Six heures. »
Je dis : « Je perds mon équilibre, je ne suis pas dans mon état normal.
Comment voulez-vous qu'une personne comme moi
Qui aime jusqu'à la mort
Soit normale ? »

L'avion vole en direction de tes bras...
Mon cœur bat comme un oiseau tandis que tu m'attends.
Je crie : « Je t'aime »
Ma voix porte plus que les réacteurs de l'avion.
Ah, comme tu me manques.
L'avion survole l'Italie, l'odeur du fettuccine
Me caresse les narines.
Nos jours à Venise, nos balades sur le sable de Capri
Et les colombes de San-Marco dispersées à tes pieds,
Distayant nos enfants et faisant leur bonheur.
Et toi si heureux de les voir ainsi.

Je t'aime, ô toi l'homme qui n'as pas de réplique.
Je t'aime sur notre route pour Vienne,
Sur la route pour Salzbourg
Et sur la route pour Côte
Et au retour à notre demeure à Megève.
Côte qui n'a pas de pareille et qui n'a pas d'égale.
Je t'aime, ô toi homme de toutes les mers, de toutes les montagnes
Et de tous les lieux.
Je t'aime toi avant qui il n'y a nul avant
Et après qui il n'y a nul après.
Je t'aime et ne te demande pas la permission pour entrer en toi,
Pas plus que je ne te consulte
Ou demande à une quelconque autorité
Un visa pour entrer en toi.
Tu es le pays dans lequel je suis née
Et sur le sol duquel je veux mourir,
M'acceptes-tu comme réfugiée politique dans tes yeux ?



Vingt-et-unième lettre

Monsieur,
Me voici dans le plus beau des pays... au Koweït
Dans les eaux du Golfe.
Tu brilles dans ma mémoire comme une mer d'orange et d'or.
Et te voilà sorti de la mer comme
Une perle si pure qu'aucun pêcheur
N'en a vu pareille le long du Golfe.
Ad-Dhiba'iyya, le nid de la lune de miel renouvelée,
Était un point lumineux dans ma vie,
Où j'ai connu une véritable sérénité,
La paix de l'esprit et la magnificence du silence.
Les lumières m'ont fatiguée.
Les microphones m'ont fatiguée.
Les festins m'ont fatiguée.
Mes photos dans les journaux m'ont fatiguée...

Je n'éprouve mon humanité que lorsque
Je m'installe sur le balcon marin de notre belle maison
Et lorsque s'ouvre au-dessus de moi le parapluie
De ta tendresse et de ta douceur.
A toi seul, tu résumes l'amour, la poésie et les belles choses...
Tu es mon clan, ma famille et ma tribu.
Tu es légendaire par ta noblesse et tes vertus
Et tu es roi des rois
Par ta délicatesse et ton sourire qui ne quitte jamais ta bouche.
Quant à Mohamed, Oumnia, Mubarak et Shayma',
Ce sont les oiseaux de la maison
Et ses papillons qui virevoltent autour de nous.

Qui pouvait prévoir un jour que je t'épouserais.
Passerais avec toi la lune de miel à *ad-Dhiba'iyya*
Et découvrirais ton esprit chevaleresque et ton humanité
Et aurais de toi, sous mes vêtements,
En guise de senteur de ton amour, une fiole de parfum ?
Crois-moi, Aba Moubàrak, ton amour a été le précieux anneau
Dont je pouvais me parer,
C'est un anneau que le monde entier m'envie.
C'est pour cela que mes mots semblent peu de chose
Face au déluge de ton amour
Qui nous a inondés, mon frère et moi
Et coloré nos jours avec les couleurs de l'arc-en-ciel.
Mon esprit s'illumine à ton souvenir comme l'aube.
Je me suis remémorée le soleil du Sahara proche du Royal Chalet
Et notre voiture que tu as conduite depuis la Maison Blanche
Et les pétrins
Dans lesquels nous sommes tombés,
Et la voiture de Mubarak Al Abdallah
Que tu as remplacée par ta voiture
Qui s'est enflammée au feu de notre amour
Et s'est arrêtée.

Il semble que l'être humain dans ses moments de joie
Soit capable de transformer les déserts en paradis
Sous lequel coulent les rivières.
Comment est l'ami Abdul Razzak avec toi ?
Je l'envie pour sa folie,
Car il est rare, à notre époque, qu'une personne se transforme,
Dans son amour pour une femme,
En un tas de cendres...
Que Dieu lui vienne en aide.
Ce qu'il y a de plus important chez Abdul Razzak,
C'est qu'il a égaré son esprit pour être désormais en paix.
Ah !, s'il pouvait nous apprendre une façon d'entrer dans la folie
À cette époque-ci.
Ton époque me manque tellement,
Tu me manques tellement mon père.



Vingt-deuxième lettre

Shayma',

Hier, c'était le jour de la Gloire.

Ma gloire et la gloire de ta présence, pour la première fois,

Avec moi, lors de l'un de mes récitals poétiques.

Tu étais assise à la première rangée dans ta robe blanche,

Tes chaussures blanches et tes cheveux

Que les doigts de ta mère ont tressés

Tels des fils de soie noire...

Les caméras de la télévision étaient focalisées sur toi et non sur moi.

Les questions étaient adressées à toi et tu y répondais

Avec tact et intelligence.

Quel âge as-tu ma douce ?

Mon âge, ce sont des années dans les calculs de la chimie

Et trente mille ans

Dans les calculs de l'amour.

Tu aimes la poésie ?

La poésie est ma vie...

Es-tu poétesse ?
Je résume à moi seule la poésie.
Quels sont tes rêves ?
D'avoir un lit vert et une vie verte.
Pourquoi insister sur le vert ?
Parce qu'il est le fondement de la vie.
Tu es heureuse ?
Very much, very much
Comment passes-tu ton temps libre ?
Je mange, fais mes devoirs et dors dans les bras de ma mère.
Quelles sont les odeurs que tu aimes ?
L'odeur de la mer, elle est ma patrie.
Quel est ton passe-temps ?
Écouter la musique de Clayderman avec ma mère
Et asperger son visage avec de l'eau quand elle s'assoupit.

En écoutant cette interview, la fierté illumine mes yeux.
Magnifique, magnifique, magnifique !
Elle a sa réplique sur sa langue,
Et elle a l'intelligence d'un écureuil
Et l'éloquence d'un magnétophone.
Oh, mon Dieu, qui lui a appris tout ce bavardage !
Qui lui a appris à parler et à ne pas se taire !
Shayma'...
Pour la première fois, je sors avec toi dans un lieu public.
J'admets que tu m'as ravi les lumières de la caméra.
De toutes les façons, c'est chose naturelle,
Nous sommes partenaires en tout.
Partenaires dans l'amour que nous vouons à l'homme merveilleux
Et partenaires dans la gloire
Et partenaires dans l'enfance.

Vingt-troisième lettre

Oh, très cher,
L'avion koweïtien monte, monte et monte
Et tes yeux le poursuivent, le protègent et le bénissent
Moment après moment,
Tant que tes yeux s'occupent de ma protection,
De quoi devrais-je avoir peur ?
Tant que le Coran que tu as accroché à mon cou me protège
Par la Grâce de Dieu,
Pourquoi s'inquiéter ?
Mon histoire avec l'aviation a toujours été pleine de cauchemars
Et d'angoisses... depuis ce jour maudit du mois de juin
Quand la mort a ravi mon fils d'entre mes bras
Dans un avion entre le ciel et la terre.
La seule angoisse qui s'est emparée de moi,
Était de m'éloigner de toi.
L'avion se dirigeait vers Londres, et non vers tes bras.
Mon problème est que mon corps voyage pour Londres,
Alors que mes pensées et mes sentiments sont avec toi au Koweït.

Ton problème, c'est que plus tu t'éloignes, plus tu grandis...
Et plus tu t'éloignes, plus tu te colles à moi.
Avec toi, ni le voyage ne semble être un voyage
Ni le départ un départ.
Tous les chemins commencent par toi, mon amour,
Et se terminent par toi.
Tous les aéroports t'accueillent comme un roi
Et te font leurs adieux comme un roi.
Comment croire, après tout cela, que je suis en voyage ?
La cabine abrite vingt passagers, tous te ressemblent.
Ô mon amour qui as rendu mon voyage impossible
Et mis tous les moments à sa disposition.
Plus la vitesse augmente plus augmente mon désir pour toi.
La vitesse de l'avion a atteint son maximum
Ainsi que ma nostalgie pour toi.
Je sens que mes désirs se livrent à une course avec l'avion.
Ce qu'elle est agréable cette course entre les réacteurs de l'avion
Et les réacteurs du cœur !
Périssent toutes les directions et ne demeure que ta direction,
S'éteignent les lumières de tous les aéroports
Et ne demeurent que les lumières
De tes yeux lointains.

Durant le voyage, on m'a fait parvenir trois messages.
Comment une femme peut-elle voyager
Alors que tu es son amoureux ?
Comment une femme peut-elle prétendre au départ
Alors que tu baignes dans son sang ?
Comment puis-je utiliser mon passeport
Alors qu'il y a ta photo ?
Voilà mon petit écureuil Shayma' qui escalade mon bras
Et ma poitrine. Mon écureuil, si surprenante et si belle,
Aux yeux noirs,
Me défie et m'impose ses conditions.
Elle chamboule mon temps.

Je me réveille après un petit somme.
J'ai ouvert mon sac à main et t'y ai trouvé.
J'ai ouvert mes veines et t'y ai trouvé.
J'ai mangé un morceau de chocolat
Et voilà que ta douceur coule sous ma langue...
Hanterais-tu également le chocolat suisse ?
Pour la première fois, je m'installe à une table
Où tu n'es pas à ma droite.
Si ton absence se prolonge, je vais mourir de faim et de soif.
Où trouverais-je la main qui porte à mon assiette les grains de riz
Et les miettes de tendresse ?
Le stylo avec lequel j'écris est ton stylo.
Les feuilles vertes sur lesquelles j'écris, sont tes feuilles.
L'époque où je vis est ton époque.
Je n'imagine pas posséder quelque chose à moi seule.



Vingt-quatrième lettre

Nous sommes en septembre. Le mois de notre mariage.
Je me réjouissais toujours du début de la pluie
Et du début de l'écriture,
Et du début des rendez-vous hivernaux des oiseaux.
Je suis heureuse, moi, du premier septembre.
Je porte ton odeur dans mon sac et me dirige vers tes bras.
C'est une grande victoire que d'être aimée.
C'est une victoire plus grande que d'avoir un amoureux
Qui vous attend.
Personne ne connaît le sens de l'amour
Derrière lequel se trouve un homme
Qui répond à toutes les normes et les spécifications.
C'est la première fois que je voyage en ayant deux gloires :
La gloire du diplôme
Et la gloire de mon amour...
Je voyage en ayant deux couronnes sur la tête :
La couronne de la paternité et la couronne de l'amitié...

Pour la première fois, j'affronte la pluie de Londres
Avec ton parapluie,
Et me sauve dans tes yeux du souffle de la tempête.
Et traverse la mer à pied.
Tu es le soutien, la patrie et la descendance...
Tu t'asseyais avec moi à surveiller chaque mot
Qui passait entre les pattes de la machine à écrire
Et faisais la chasse, avec moi, au point et à la virgule.
Et parce que tu étais la bougie de ma nuit,
J'avais veillé pour finir d'écrire ma thèse de doctorat
En un temps très court.
Merci d'avoir été avec moi à Londres,
Veillant sur mes pas universitaires.
Je te remercie d'avoir mis ta main sur mon bras
Et marché avec moi entre les obstacles des traditions
Et traversé avec moi les lignes de touche.
Tout le monde à la maison pense que tu as dormi dans ton lit,
Que tu n'as pas passé la nuit avec moi au bureau,
Guettant mes premiers pas
Sur le chemin du savoir.
Tu es vraiment mon père.



Vingt-cinquième lettre

Tes noms sont nombreux ô mon amour.
La lune fait partie de tes noms.
La mer fait partie de tes noms.
La nuit et le jour font partie de tes noms.
Je ne sais vraiment pas quels noms te conviennent
Bien que dans la journée, je t'appelle ô mon amour.
Et la nuit, ô bien plus que mon amour.
Je porte mon amour cette fois-ci et m'en vais embrasser ce cavalier.
Je porte mon merveilleux avenir sur mon épaule et vais vers toi.
J'ai commencé, après le diplôme, à être rassurée sur mon avenir.
Et j'ai commencé à être rassurée
Sur mon être, ma continuité et mon éternité.
J'ai toujours rêvé d'atteindre le secret de l'immortalité.
J'ai toujours rêvé que m'aime un grand homme comme toi,
Qu'il me dédouble, qu'il me copie et qu'il me multiplie par deux.

À Londres, tu décides de me télécopier
Pour faire de moi une copie de toi.
À Londres, le grand homme décide d'écrire mon nom dans le livre
De l'immortalité et de m'accompagner à l'université de Surrey.
À Londres, mon amour se dresse sur les hauteurs de Windsor.
Et décide, dans un moment de créativité surnaturelle,
De me lancer dans le ciel de la science et de la connaissance.
Dans le passé, j'allais à Londres en étant un rosier.
Maintenant, je vais à Londres en étant une pile de blé.
Dans le passé, nous étions deux à vivre
Sur l'île des rêves et des souhaits.
À Londres, nous nous sommes mis à vivre la réalité
Et la terre est devenue plus vaste,
Les arbres de Londres plus verts
Et le monde plus civilisé.
Avec toi, j'étais forte.
Mais avec toi et l'arme du savoir entre les mains,
Je suis devenue plus forte.
Avec toi, j'étais belle, mais par le savoir, je suis devenue plus belle.
Avec toi, j'étais célèbre, mais avec la détermination et la persévérance,
Je suis devenue la plus célèbre.
Ma joie a tout bouleversé d'un coup.
Elle a suspendu les plans de voyage, les programmes de vol
Et les jours qui s'en sont allés
Et les jours qui ne sont jamais arrivés,
M'obligeant à voyager dans le sens du sein de la patrie.
Il ne me reste plus que mes rêves
Que j'étreins la nuit sous mon bras et je dors,
Et le jour, je cours avec eux sur les plages du Golfe
Là où les vagues et le balancement des feuilles des
palmiers constituent le contexte
De mon enfance que la joie avait colorée.



Vingt-sixième lettre

Mon unique amour...

L'appétit de t'écrire m'est venu.

Et si toi tu crois au régime dans la rédaction des lettres

Et si tu te caches derrière tes doigts, moi je ne fais pas cela.

Et si toi tu as perdu tes clés, moi j'ai gardé

Toutes mes clés.

Et si toi tu n'aimes pas le chocolat, moi j'en meurs.

C'est la différence entre toi et moi.

La feuille blanche me demande de la remplir,

Alors que moi, personne ne remplit mes jours.

L'homme qui occupait tout le temps a rejoint son temps ordinaire.

Et je suis entrée dans l'intemporel.

Parfois, je te trouve une excuse et je te pardonne.

Parfois, je suis en colère contre toi, je condamne tes actions.

Et t'accuse de négligence.
Parfois... j'ai l'impression d'être une femme
Qui rêve plus que de raison.
Et qui souhaite plus que de raison.
Je construis des châteaux en Espagne qui n'existent pas sur les cartes.
Il est vrai que l'Espagne est belle et chaude,
Qu'elle était un jour sous l'autorité des Arabes.
Mais aujourd'hui, elle n'est pas sous notre autorité.
Lorsque j'entends ta voix, je me sens en sécurité,
Comme si je dormais sur un tapis persan.
Et quand ta voix n'est plus là..
J'ai l'impression qu'on a retiré le tapis
Aux couleurs vives sous moi, me laissant sur le sol.
Je ne peux tout dire au téléphone.
J'ai l'impression, en te parlant, que je suis en prison
Ou en exil et que ma liberté est confisquée.

Comment une personne peut-elle hurler d'amour
Lorsque les lignes du téléphone entre le Koweït et Megève
Sont enroulées autour de son cou ?
Pourquoi cachons-nous nos larmes sous un parapluie ?
Pourquoi demandons-nous l'asile politique ?
Ne pouvons-nous pas quitter le jardin d'enfants et sortir seuls ?
Je voudrais me libérer de l'empire de la marge.
Veux-tu donc te libérer avec moi ?
J'ai décidé, après réflexion, de m'émanciper des autorisations
Et de quémander le premier avion vers toi.
Je désire la vie dans le sein de ton cœur.
Alors, mon ambition s'est-elle réalisée ?

Vingt-septième lettre

Ô amour, amour,
Je suis l'aéroport de décollage et tu es l'aéroport d'atterrissage.
Et le voyage se poursuit autour du monde.
Le monde de tes yeux ouverts.
Je suis l'aéroport de la folie.
Et tu es l'aéroport de la sagesse, du calme et de l'indulgence.
Dites aux tours de contrôle de m'autoriser à atterrir
Je n'ai plus de carburant pour voler autour de ton aéroport
En grève de l'amour.
Je n'ai plus ni eau ni nourriture.
Je n'ai plus ni thé ni café.
Toutes les hôtesses ne se soucient pas de mes désirs.
Tous les passagers lisent leurs journaux
Et ne se soucient pas de mes pensées.
Je suis la seule à attacher la ceinture avant de monter dans l'avion
Et à se préparer à descendre avant de décoller.

Ouvre les pistes de ton désir devant moi.
Ouvre le salon d'honneur, car je suis ton aimée
Et ton amie extraordinaire
Et ton amante extraordinaire.
Ouvre-moi ton cœur, car je suis effrayée, et perdue...
Et déprimée sous le climat gris de Londres.
Je vais te dire de jolis mots et t'étreindre comme je le fais toujours.
Kuwait Airways est ma bien-aimée,
Car elle s'est toujours engagée à me conduire à toi.
C'est elle la responsable
Et sans doute que son conseil d'administration
Va nous offrir deux roses en fin d'année,
Car nous sommes parmi les passagers
Qui diffèrent, par le cœur et la pensée, des autres passagers.

Ô toi ma vie,
Pour commenter mon délire, je voudrais te dire que l'homme creusé
Dans la chair de la femme, c'est bien toi.
J'ai assisté avec toi dans la cabine de pilotage de l'avion
À la naissance
Du soleil au-dessus de l'Océan Atlantique, un matin.
Je me suis souvenu de la naissance du poème
Quand il fuse des tréfonds des poète
Couvert de sang, de feu et d'agate.
Je me suis souvenu de la naissance des enfants
Quand ils sortent de l'utérus
Tout couverts d'amour et de rêve.

Dans toutes les naissances, la même chose se produit.
Il y a toujours la couleur rose, des sources qui jaillissent,
Un éclair qui brille, et un cri
Qui fissure la croûte terrestre.
J'étais impressionnée, abasourdie et bouche bée
Devant ces secondes couvertes des miracles du Créateur.
Mon bonheur est grand, car je suis avec toi.
En haute altitude, nous avons assisté à la naissance de Mubarak,
Et au-dessus de l'Atlantique, nous avons assisté
À la naissance de Shams...
Et chaque jour nous vivons la naissance de notre amour.
Avec toi, il y a toujours quelque chose de nouveau,
Une nouvelle lune, de nouvelles planètes,
De nouvelles distances, de nouvelles possibilités.
Avec toi, toujours, un soleil qui point,
Alors, reste le soleil de ma vie.



Vingt-huitième lettre

Ô amant du jour et de la nuit,
Le dernier voyage m'a appris ce que je ne savais pas.
Il m'a appris que la rupture avec un homme que l'on aime
Est une entreprise impossible.
Et que le voyage dans la direction opposée,
Est un voyage vers le point d'où on est parti.
Le voyage m'a également appris les paradoxes de la géographie.
Sinon, qui Croirait que les espaces se confondraient
Pour que Londres devienne le Koweït
Et *Bear Place* le Palais blanc.
À Londres, j'ai accompli deux grandes œuvres :
Etudier en permanence
Et t'aimer en permanence.
Peut-être qu'en t'aimant en permanence,
Cela m'a renforcée physiquement et intellectuellement
Et incitée à parcourir les longues distances
Avec l'ambition d'un pur-sang arabe.
Dans la promiscuité des études et le brouhaha étudiant,
Je pensais qu'il y avait un homme qui m'attendait.
Ce qui me faisait davantage courir et sautiller vers l'objectif.

Ce qu'elle est misérable la femme
Que n'attend pas l'homme qu'elle aime.
Ce qu'elle est misérable la femme
Qui ne trouve pas un homme qui lave, sur son front,
La peine des jours, et la nourrisse
D'amandes et de sucre
Et lui fasse écouter la plus belle des chansons.
À Londres, j'ai acquis la certitude
Que tu es le centre de gravité du monde
Et que le globe terrestre sans toi devient une nébuleuse désorganisée.
Tout cet univers... toutes les longitudes et toutes les latitudes...
Tous les océans, toutes les galaxies et les orbites
Meurent si tu retires tes mains d'eux.
Toutes les fleurs de la terre deviennent des fleurs artificielles
Si elles ne s'abreuvent à l'eau de tes yeux.
Pourquoi le monde cesse-t-il d'avoir du sens
Lorsque nous nous séparons ?
Pourquoi tous ceux qui nous entourent
Deviennent-ils des étrangers,
Leurs sourires de cire
Et leurs paroles boiteuses et insipides ?
Pourquoi les liens sociaux se cassent-ils chez moi
Comme se brise le pot et je deviens incapable de compliments
Et de concessions envers autrui ?

Pourquoi mes nerfs deviennent-ils comme suspendus à un fil,
Et fins tels des fils de verre,
Et explosifs telle une bombe ?
Je crois que le grand amour ne supporte pas le bruit,
Le babillage et le dialogue stupide.
C'est cela l'égoïsme, appelle-le comme tu veux
Mais dès que je suis extrémiste dans mon amour,
Je deviens plus sauvage et plus étrangère que les autres.
Nous sommes semblables et la différence entre nous,
C'est que tu es une allumette
Et moi un cours d'eau.
Tu es mon amour, mon roi, ma nationalité, mon appartenance,
Ma langue, ma témérité, mon équilibre, ma colère, ma révolte,
Ma mère, mon père, ma progéniture, ma culture,
Mes idées, le glaive par lequel je conquiers le monde,
Et le drapeau de l'amour
Que je plante sur le plus haut sommet du monde.

Vingt-neuvième lettre

Ô toi l'absent, présent en nous,
Que te dire ? Que dire de toi ?
Car toutes les langues ne peuvent te cerner, et ma langue s'essouffle
Derrière toi et n'arrive pas à te rattraper.
Pourquoi es-tu haut, vertigineux, brillant, remarquable,
Noble et authentique à ce point ?
Tu m'as vraiment fatiguée, trop fatiguée.
Les hauts sommets fatiguent et les hauts soleils fatiguent.
Grimper vers toi est dur, dur, dur ;
Descends donc vers moi un peu que je puisse embrasser tes yeux.
Descends vers moi que je m'entende avec toi,
Car j'ai oublié de te dire que tu es mon clan,
Mon poème, ma mère et mon père.
Sais-tu que tu es mon père ?

Ta paternité m'assiège partout, de telle sorte que si je fais
Un pas sans que tu me tiennes, je tombe.
Si je me balade dans la ville sans que tu sois avec moi, je m'égaré.
Et si j'entre en examen sans que tu m'aides, j'échoue.
Tu m'as pourrie par ta tendresse.
Pourquoi donc chamboules-tu mes jours
Et fais-tu des mois,
Des semaines, des jours
Et des minutes
Des confettis qui s'envolent tous derrière toi ?
Pourquoi as-tu envahi tous les accès de ma vie ?
J'ai essayé, dans des moments de stupidité, de te résister,
Mais l'arbre résiste-t-il à ses feuilles, et le fœtus à sa mère ?

Quand tu es parti, l'histoire est partie avec toi, mon histoire.
Bref, notre maison est devenue la partie déserte du Sahara.
Ne t'ai-je pas dit que tu es mon père et tu es ma mère
Et que je suis liée à toi par le cordon ombilical ?
Ce fleuve de tendresse qui sourd de tes yeux est devenu
Le seul fleuve sur la carte du monde.
Ta face en représente toute la géographie et toute l'histoire.

Tes jours sont partis et ne s'en sont pas allés.
Ta voix est un tatouage creusé dans le cœur
Et continue d'allumer les incendies
Dans la mémoire.
Effrayante que cette mémoire.
Elle repasse sur tous les détails au bleu, au rouge,
Au violet et au rose,
Et restitue toutes les odeurs, les sons et les lignes
Comme le ferait une bande vidéo.
Salut à toi ô Roi.
Salut à toi ô chevalier.
Salut à toi ô mon poème écrit en lettres d'or
Et avec le sang du cœur.



Trentième lettre

Ô toi si proche, si lointain :
« Que te dire du désir ? »
Je ne sais,
Car il y a dans ma bouche
De l'eau, et de l'eau de rose.
Après une heure, les enfants partent en voyage.
Je reste seule mêlée à mes larmes.
Mon cœur va éclater de tristesse et de peine
Et entrer en état d'orphelin.
Je rattrape les avions en partance pour le Golfe.
Je m'équiers des miens.
Ô toi qui regorges de fruits et de cadeaux, apprends-moi l'amour.
Je te promets d'être une élève studieuse.
Ô toi qui es plus que mon amour.

Difficile pour moi de barrer de ma mémoire ce bel endroit,
Les chemins gris et les fines gouttes de pluie anglaise.
Le lieu est désormais loué à ton nom.
Je ne puis m'arracher à cet univers légendaire
Qui est devenu une partie de ma sécurité et de ma sérénité.
Je ne puis m'arracher à toi,
Car tu es l'origine de ma vie,
L'origine du rêve, et de la couleur verte.
Du Koweït à Megève, puis à Londres tous les trains
Se dirigent vers toi, tous les avions vers toi,
Tous les bateaux vers toi, toute ma vie vers toi.
Je suis ta femme qui fait ses ablutions avec ta voix chaque matin.
Et s'endort sur la soie de tes paroles chaque soir.

Je suis ta femme qui a brisé avec ses cheveux le verre de l'alphabet
Dans une tentative désespérée de caresser ta stature.
Ta présence annihile ma peur et me rend confiance en moi
Et allume le feu de l'amour dans tous les coins de la maison.
Ta présence ouvre le cœur après que la tristesse grise
A fermé ses portes.
Tu as donné à ma vie un goût différent
Et tu m'as donnée la conviction que l'amour
Est une arme dangereuse capable
De conquérir les royaumes.
Il est le roi des rois et une autorité au-dessus de l'autorité
Et pour le temps à venir que tu vas me donner.
Sois constamment mon île, mon escale et mon amour.

Trente-et-unième lettre

Ô toi la chose la plus douce dans la vie,
Ta voix m'est parvenue et je me suis réjouie des saisons des roses,
Avec ses couleurs et ses parfums.
Qu'Allah nous rende pérenne la saison des roses rouges.
Si l'hiver a frappé notre balcon poétique
A *ad-Dhiba'iyya*, et chamboulé les chaises, les verres de thé,
Et les tasses de café.
Il nous a aussi frappés à Londres, fait tomber la pluie
Et fait tomber la neige, et chamboulé mes papiers
Qu'il a fait voler au vent
Et fait voler mon cœur en direction du Koweït.
Il faut convenir que l'hiver, malgré ses tempêtes et ses rugissements,
Reste le maître des saisons,
Car il change le rythme de nos jours
Et change notre groupe sanguin
Et casse la routine de notre vie et la platitude de nos heures.
Il est vrai que l'hiver nous emporte, nous noie, nous détruit,
Mais nous renaissions aussitôt de nos cendres,
Comme émerge l'anémone couronnée
Du sable de nos campagnes.
Nous avons besoin de frayeur de temps à autre
Ou d'un petit tremblement de terre
Qui modifie notre cartographie psychique,
Annule notre mémoire et plante les épis sur nos doigts.
Peut-être que le plus important dans mon périple au Soudan
A été que j'ai allumé
Dans la vie culturelle
Un feu qui a brûlé tout en s'embrasant,
Et cela est l'apogée de mon ambition.
Salut à toi avant le voyage,
Salut à toi pendant le voyage,
Et salut à toi après le voyage.

Ô toi sans lequel le monde serait comme la partie déserte du Sahara.
Ô bâtisseur des cités et des civilisations, ô toi mon concepteur.
Ô toi le plus doux toujours, ô toi le plus précieux toujours,
Prie pour moi
Et sois avec moi toujours, pour qu'Allah soit avec moi.
Ô toi mon second père, ô toi mon premier père.
Je t'aime.



Trente-deuxième lettre

Oh, vie de ma vie,
Voici les cartes que tu m'écrivais :
Un journal qui porte toute la tendresse du monde.
Qu'il est bien qu'il y ait un être
Que nous portons avec nous dans notre sac à main
Là où nous allons.
Se laisser mouiller avec lui par la pluie,
S'enterrer avec lui sous la neige,
Veiller avec lui devant la télé,
Voir son visage sur le verre de thé du matin,
S'asseoir avec lui sur la plage du Golfe,
Monter avec lui en haut de la Tour Eiffel,
Marcher avec lui dans le Bois de Boulogne
Ou au Musée du Louvre
Ou remonter le long du Boulevard Saint-Honoré,
Ou le vêtir sous le pull de laine et sous l'imperméable
Sous l'hiver de l'Europe.

Ou nager et se noyer avec lui dans la mer des Caraïbes.
Tu m'as beaucoup porté du Koweït au Caire,
Puis à Londres jusqu'à ce que je te fatigue.
Je reconnais que je t'ai fatigué,
Mais qu'y puis-je si tu es grand
Plus qu'il ne faut
Et chevaleresque plus qu'il ne faut,
Et noyé sous la pluie de ma tendresse
Et moi noyée dans ton amour de la tête aux pieds.
Ce que j'étais ridicule de me disputer avec toi, par le passé,
À chaque fois qu'on entrait
Dans cette ville formidable.

Quelle idiote j'étais de m'intéresser aux petites marges,
Aux petits détails et aux petites vagues,
Oubliant la grande mer.
Je ne m'occuperai plus, à partir d'aujourd'hui, que de toi,
Je me contenterai d'écouter la grande symphonie de la mer
Et me jetterai dedans sans bouée de sauvetage.
Reste avec moi à prier pour moi, car ta tendresse
Ne peut être remplacée par aucune autre tendresse.
Merci à toi pour tout,
Car tu es vraiment mon père.

Trente-troisième lettre

Ô toi qui résumes toutes les époques
Ta voix m'est venue humide de tendresse, de rébellion et de révolte.
Comment peux-tu regrouper dans ta voix la douceur de l'eau
Et le feu de la révolte ?
Comment peux-tu être la fleur et la braise en même temps ?
Chaque jour, après toutes ces longues années,
Je me dis que je t'ai connu.
Je jour suivant, tu corriges mes informations,
Et je découvre que je ne t'ai pas connu.
Et que je manque à mes devoirs envers toi
Jusqu'à l'idiotie.
Chaque jour, tu obtiens cent sur cent en amour
Et moi j'obtiens un zéro pointé dans la course derrière toi.
Attends-moi un moment s'il te plaît,
Je suis à bout de souffle.
Donne-moi l'occasion de te mériter ô grand.
Chaque jour, je me dis : « bravo ma fille, tu as innové »
Et réussis dans ton amour.

Puis je me sens si petite devant tes aptitudes formidables
À la tendresse et à l'innovation.
Oui, j'ai trouvé le mot, innovation.
Tes innovations en amour sont une chose qui dépasse la raison.
Je m'imaginai comme une reine régnant
Sur toutes les cités de l'amour.
Mais j'ai découvert que j'étais un zéro en amour.
C'est toi qui m'as destituée et fait descendre du trône
Et confisqué tous mes royaumes.
C'est toi l'homme avec qui je commence de la lettre A.
Alors s'il te plaît,
Sois patient avec moi.
Pardonne-moi si je bégaye ou balbutie en essayant de traverser
Mes séismes intérieurs les plus importants.

Pardonne-moi, ô chevalier arabe,
Si je n'ai pu te rattraper,
Car tu es plus rapide que le son
Et moi je trébuche devant toi sur les ondes de ma voix.
Je ne puis plus entrer avec toi dans aucun match d'amour.
Tous les matches, c'est toi qui les as gagnés.
Toutes les médailles, c'est toi qui les as arrachées.
J'ai essayé de changer les règles du jeu,
D'égorger le paon et de manger sa chair.
Mais tu t'es moqué de moi.
Pourquoi est-ce que je soulève ces sujets ?
Peut-être parce que tu me manques
Plus qu'il ne faut. Peut-être parce que je veux voyager en toi
Sans visa de retour.
C'est là la vérité de mes chagrins secrets.
Alors pardonne-moi de déposer
Mes secrets entre tes mains, car je fais plus que t'aimer.

Trente-quatrième lettre

Ô toi dont il n'existe pas plus merveilleux et plus grand homme.
Derrière moi le Koweït, avec tous ses feux, ses problèmes
Et sa face brûlant par les puits de pétrole.
Et devant moi toi avec tes vergers pleins des fruits de la tendresse
Et tes yeux surpeuplés d'étoiles,
Et ton visage d'où point le soleil, le soleil de ma vie.
Derrière moi, un fleuve de sang, et devant moi
Un fleuve de rosée et de violettes.
Derrière moi, la peur et l'angoisse, et devant moi
La paix et la sérénité.
Derrière moi une maison brûlée, et devant moi
Un homme qui me dédommage de tout : de la maison, des bijoux,
De la bibliothèque et des tableaux de peinture.
Un homme qui est ma véritable gloire.
Je demande un verre d'eau pour prendre un cachet de valium.
Je t'aime, je t'aime, je t'aime.

J'aime ce lionceau (Mohamed) qui ne m'a pas quittée
Alors que je déambulais dans notre palais
Pillé et souillé par la honte des soldats
Et leur chef qui a dû fuir dans l'urgence,
Laisant deux verres de whisky
Et des assiettes d'amuse-bouche dans ta chambre à coucher.
Je t'aime.
J'espère que tu ne penses pas que c'est le Valium
Qui me pousse vers toi.
Mon amour pour toi n'est pas chimique.
Tu es un homme qui connaît les parcours de mon sang,
Un homme qui ne se refait pas.
Ton amour est une mystique.
Accepte-moi telle que je suis avec ma douleur,
Dispersée, brisée et démoralisée.
Il n'y a personne au monde qui puisse me contenir,
Me recoller et me convaincre qu'il existe dans le monde
Un homme plus tendre que toi
Ou plus grand que toi.
Toutes les douleurs du monde s'amoncellent dans ma poitrine
Et chaque surface de mon corps me demande de te désirer
davantage
Et de me coller à toi davantage
Et de mourir de toi davantage.

À ma droite le Palais blanc.
Je me remémore la grandeur de ce lieu,
Et la vigueur du maître du lieu.
Je me souviens du premier jour
Où je suis entrée au Palais
Dans ta voiture, la Cadillac blanche, et moi à côté de toi
Comme une colombe qui s'est posée sur ton épaule,
Qui a accepté que tu conduises la voiture
Et accepté que tu sois le conducteur de sa vie.
Je me souviens de cet homme légendaire
Qui est venu du bout du monde
Pour me ravir sur le dos d'un cheval
Et qui ne m'a pas déçue une seule fois dans sa vie.
Le jardin après la razzia « saddamique » est devenu aride.
Les feuilles des arbres sont tombées,
Les dattiers ont fleuri hors saison...
Et leurs détritits sont dispersés tout autour.
Difficile de voir quelque chose
De notre patrimoine sentimental perdre
Sa virginité
Sans pleurer.

Aujourd'hui est le premier jour du Ramadan.
Mon problème avec toi, c'est que tu es
Dans ce que je mange et ce que je bois.
Je ne puis refuser une tasse de café ou un verre
De thé sur la surface desquels tu flottes.
Je t'aime, je t'aime, je t'aime.
Mon état psychique n'a rien à voir
Avec ce que je dis.
Il est attendu de toi que tu m'écoutes
Et que tu dises : « Souâd a dit vrai »
Véridique est le grand amour.

Les nuages sous l'avion sont effilochés comme une barbe à papa.
Je me remémore notre palais,
Je me remémore notre mémoire qu'ils ont volée.
Je me remémore les cheveux dispersés de mes enfants
Et leurs habits oubliés sur les palmiers-dattiers.
Je me remémore la maison chaude et les petits, petits détails.
L'hôtesse me sort de mes rêves.
Nous sommes arrivés à Londres.
Je t'aime, crois-moi, je t'aime quand les nuages sont dispersés,
Et les maisons de Sari et Jalfoud,
On aurait dit les maisons de Mickey Mouse.
Sur mon chemin, pour te rejoindre
Mon cerveau manque d'exploser de la joie de te retrouver
Et de chagrin pour ce que j'ai vu au Koweït.
Ouvre-moi donc tes bras, car j'ai besoin de dormir.



Trente-cinquième lettre

Abdullah...

Ceci est un document d'amour,

Que je signe après 40 ans

Et je le signerais après

Cinq cents ans, après cinq mille ans.

Je ne ressens pas le besoin d'en supprimer une seule lettre.

Ou d'y ajouter une seule lettre.

« Je t'aime ».

C'est cela le texte historique qui est devenu un patrimoine

Qu'étudient les générations après toi, et après moi.

« Ou-Hi-Bou-Ka » (je t'aime).

Ce ne sont que quatre syllabes qui égalent tous les alphabets,

Tous les livres, les bibliothèques, tous les hymnes

Et toutes les épopées.

« Je t'aime » est écrit

Partout avant que ne soit l'écriture,

Car elle est la parole que je n'ai pas dite,

Et dans les rêves avant que j'en rêve

Et dans mes anniversaires que je n'ai pas fêtés.

Aujourd'hui, j'ai réfléchi et décidé par moi-même
De signer que je t'aime.
Je fermerai les yeux et signerai pour toi.
Sur le bleu de la mer, je signerai pour toi.
Sur les particules de pluie, je signerai pour toi.
Sur les atomes de neige, je signerai pour toi.
Sur le verre de la lune, je signerai pour toi.
Sur la neige,
Sur le feu,
Sur les cahiers de poésie,
Sur les tasses du café noir,
Sur les ponts de Venise, sur les forêts de Vienne,
Et sur les golfes de la Barbade,
Sur les cèdres du Liban,
Sur le temple d'Abu Simbel,
Sur les fusils des Sudistes,
Et sur l'or des sables du Golfe arabe.

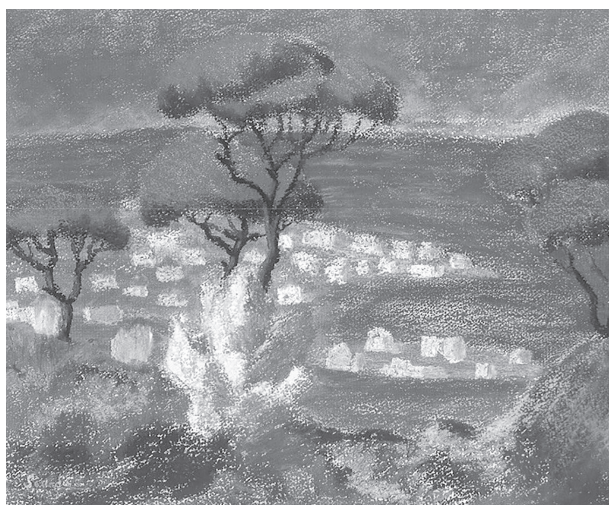
Abdullah, ô compagnon des jours verts,
Ô compagnon de la belle vie,
Lorsque je t'ai épousé,
J'ai découvert avec toi,
Pour la première fois,
La couleur verte.
Et j'étais heureuse de ma découverte.
J'ai vu le monde en ta compagnie, sous ses vraies couleurs.
Avant toi, le monde était dessiné en noir et blanc.
« Abou al Mubarak », ô toi que je ne sais comment appeler !
Tu m'as appris comment lire avec toi le livre des couleurs,
Le livre des forêts,
Le livre des fleurs,
Le livre des valeurs et de la chevalerie,
Le livre de la liberté,
Le livre de l'amour,
Et le livre de la maternité.
J'étais absorbée dans mes lectures avec toi.
J'ai appris comment le nuage s'adosse sur l'épaule du ciel
Et je m'adosse, moi, sur l'épaule de ta tendresse,
Pour ne pas perdre l'équilibre.
Ô maître de cet univers,
Quand toi tu es parti, les couleurs s'en sont allées
Et mon équilibre a été compromis.



Trente-sixième lettre

Abdullah, ô amour de ma vie.
Je t'écris.
Parce que l'écriture me libère de la peur.
Je me tourne vers toi pour que tu me protèges
Et me renforce dans cette région arabe
Embrasée dans ses problèmes
Et broyée sous les roues de la matière, du monopole et de l'égoïsme.
Moi la femelle qui n'ai d'ami que toi,
Malgré toutes ces années passées, tu demeures
Le merveilleux époux à qui je peux tout avouer.
T'écrire, donc, est un besoin psychique
Tel le besoin pour un fleuve d'entrer en crue,
Le besoin pour une larme de couler,
Le besoin pour un enfant de hurler
Et le besoin pour un oiseau de voler.
Aujourd'hui, mon amour, c'était le jour de ta fête.
Alors que tu n'es pas là, tu demeures toujours dans mes yeux,
Comme tu es dans les yeux de tes fils et de tous tes proches.

Une autre année passe et tu restes tels les vignobles,
Te bonifiant dans ma mémoire,
Une autre année,
Et tu restes comme l'eau de roses
Préservé dans les catacombes de la mémoire,
Gagnant, au gré des jours, en goût et en saveur,
Une autre année,
Et tu restes comme le chêne, tu étends l'ombre de ton souvenir
Sur nous, grands et petits,
Et nous inondes de chaleur et de santé,
Une autre année,
Et tu restes dans nos vies le roi, le sultan
Et l'homme qu'on ne fait pas deux fois.
Une autre année passe.
Et tu restes l'absent-présent dans notre mémoire.
Sois sûr que toujours tu dors dans nos yeux.



Trente-septième lettre

Je me suis interrogée aujourd'hui, comme je le fais chaque jour :
Qu'est-ce qui peut bien
Me détourner de toi ?
Je voulais que tu saches que les vagues de la mer,
Si elles se calment ou se déchainent
Et se soulèvent dans leur blancheur,
L'une poursuivant l'autre,
Tels les nuages fuyant dans le ciel d'été.
Celles-ci ne me détourneront pas de toi.
Que les soucis de la petite patrie et les catastrophes
De la grande patrie avec tout ce qu'elles portent
Comme tourments, angoisse et rêves,
Ne me détournent pas de toi.
Que le son du tonnerre, qui m'évoque ton souvenir,
Le son de l'éclair
Qui capture le regard par sa lumière éclatante,

Que les cris des enfants et des petits-enfants
Qui jouent dans le jardin de la maison
Ou y vandalisent quelques roses, ou se livrent à des jeux de société
Dans une chambre vibrant au rythme de la musique électronique.
Tout cela, ne me détourne pas de toi.
La lecture des journaux, la musique, le voyage,
Les soucis du travail et les soucis des gens
Que je porte sur mes épaules jour après jour,
Faisant de la fatigue un compagnon constant de mon âme,
Et la recherche d'un instant de joie, de rêve,
Ou d'un semblant de rêve.
Tout cela, ne me détourne pas de toi.
Sais-tu donc, monsieur, ce qui de toi me détourne
Chaque heure de ma vie ?
Toi seule me détournes de toi-même.
Poursuis donc ton voyage dans mon système sanguin
Et lorsque tu feras une escale dans le cœur,
Appelle-moi pour que je sache que tu l'as atteint
Pour la millième fois après la millième, après la millième.



Trente-huitième lettre

Ô vie de ma vie.
Une oiselle fatiguée, éreintée je suis, dont les plumes
Tombent le long de l'océan.
Je cherche la branche d'un arbre vert ou jaune
Ou une goutte d'eau.
Que désire l'enfant qui est en moi sinon une main douce
Qui essuie une larme perplexe
Sur ses joues roses d'inquiétude et de pudeur ?
Que désire la fillette aux tréfonds de moi
Sinon toi tressant ses cheveux noirs
Dispersés sur les continents du monde,
Et que tu plantes dans leur profondeur une rose blanche ?
Que désire l'amoureuse qui ouvre ses yeux à la vie
Sinon un amoureux
Pour fuir de ses yeux vers ses yeux,
De sa main droite vers sa main gauche,
De son cœur vers son cœur, de son esprit vers son esprit,
De son présent vers la mémoire
Et de sa taille vers sa taille.
Les petits se mouillent-il à l'eau de l'amour ?

Les fenêtres de la folie s'ouvrent-elles à eux
Pour cueillir les roses qui squattent
Aux portes du cœur ?
Fuyant la tristesse qui colonise la rive des yeux,
Dans la nuit des cités, colorée aux immondices de la civilisation
Et à l'aube grise et orpheline,
Sans toi, que suis-je ?
Un œil qui a perdu ses cils,
Un œillet en quête de son parfum,
Une forêt dont les arbres ont brûlé.
Une femme qui cherche la paume d'un homme
Pour s'appuyer dessus.
Je t'ai représenté mouillé comme une violette dans ma mémoire.
Et je pratique mes rituels d'amour éternel pour toi,
Et l'or du soleil de sortir de ta voix,
Puis s'élève le chant des rossignols
Et l'aube égoïste se transforme en tableau de couleurs,
Et en défilé de fleurs.

Comme je recollais les morceaux de la vie à ses premiers débuts
Pour proclamer ma victoire sur le jour.
Je t'invogue
Car tu es le sel qui préserve ma mémoire
De la putréfaction.
Et préserve mon histoire de la disparition.
Je suis sans toi une simple rumeur.
Je suis sans toi un canular diffusé par les journaux du matin.
Je suis sans toi une langue sans mots.
Je suis sans toi une mer qui a renoncé à son manteau bleu.
Merci à toi parce que tu as offert le noir de tes yeux,
Me laissant déambuler à l'intérieur.
Et la surface de tes yeux d'occulter la nuit de l'exil.
Merci, car ta richesse sentimentale, tapie sous ma peau,
Embrase les bûches de la mémoire
Et me réchauffe
Alors que j'affronte la glace de l'hôpital.
Elle me donne un sauf-conduit pendant que j'affronte les médecins.

Dans ce vaste continent aux lointains extrêmes
Et aux multiples races,
Religions, croyances, couleurs et dialectes,
L'homme est entré dans un marathon
Pour battre les records de vitesse,
Où moi j'ai choisi
Un endroit isolé
Où tout ce qui m'entoure est dessiné en vert.
Cependant, je me sens désertifiée
Comme si je vivais
Au-dessus d'une mer trop saline.
Comment donc reboiser le désert de mon âme
Alors que le sel m'a mangée ?
La salinité des questions, la salinité de l'angoisse,
La salinité de l'éloignement.
Je retourne à l'endroit peint en blanc, les cœurs blancs
Et la famille blanche.
Et les murs blancs
Et les yeux de miséricorde
Et de tendresse
Qui étreignent ma douleur
Et tentent de droguer les heures de ma journée
Et de tuer les heures de ma nuit.
Ce que l'être humain est grand quand il est humain.
C'est cela le secret de la supériorité.



Trente-neuvième lettre

Abdullah... Ô toi le plus beau des noms.
Tu t'en vas et referme la porte sur une époque formidable
Que j'ai vécue avec toi,
Et après qu'en ta compagnie des dizaines d'époques
M'ont glissé des doigts,
De l'époque koweïtienne, à l'époque libanaise,
À l'époque égyptienne, à l'époque suisse,
À l'époque anglaise.
Je sens que je suis fatiguée
Et que le carburant dans mon navire commence à s'épuiser,
Et je voudrais confesser,
Avant de refermer la porte de mon époque
Où j'ai caché les plus beaux jours de ma vie
Et où j'ai enterré mes plus précieux trésors,
Que tu étais pour moi toutes les villes.
Tu as donné aux villes leur importance, leur présence,
leur civilisation, leur paix, le bleu de leurs lacs
Et la blancheur de leurs neiges.
Les villes sans toi sont de fausses rumeurs
Et un grand mirage.

Et parce qu'avec toi j'étais dans un état d'amour permanent,
La source de ma joie, c'était toi et non les villes.
Les villes n'ont aucune présence propre.
Elles acquièrent leur présence de la vie des gens,
De leurs rêves, de leurs pensées, de leurs joies, de leurs peines
Et de leurs souffrances quotidiennes,
De leurs découvertes, de leurs emportements,
De leur angoisse sentimentale
Et leurs petits soucis.
C'est nous qui construisons les villes et non elles
Qui nous construisent.
Nous les façonnons à notre façon
Et non elles qui nous façonnent.
C'est nous qui donnons aux villes leurs noms
Et fixons leur topographie.
Venise n'était pas célèbre par ses circuits aquatiques
Mais par le nombre des amoureux
Qui chantent l'amour sur les coussins de ses gondoles.

Ô toi maître de toutes les villes.
En tout amour, je te dis que toute ville n'est rien d'autre
Que l'un de tes cantons.
La dishdasha
Dans laquelle tu as fait tes adieux à ce monde
En étant entre mes mains,
Est toute fraîche, qui me parle dans une langue
Que seule moi comprends.
James Last, Chopin, Oum Kalthoum, Abdelhalim Hafedh
Et le rebec d'Abdallah Fedhala chanteront spontanément
Jusqu'à la fin de la vie.
Nos haleines, nos discussions,
Nos petites folies continueront à respirer dans tous les recoins.
Dois-je dire merci pour le temps exceptionnel
Durant lequel tu m'as procuré
La paix avec moi-même
Et menée jusqu'au port salutaire ?
Ou dois-je te dire :
« Merci pour ton amour, car il est mon dernier miracle,
Après qu'est révolu le temps des miracles ? »
Je me contenterai de dire :
« Merci à Dieu, car tu es encore la lune dans le ciel de ma vie. »



Quarantième lettre

Lettre à mon fils Mohamed

Ô Mohamed, ô lumière des yeux :

Tu es maintenant au seuil de ta 17^e année.

Je suis très heureuse de te voir te défaire du duvet de l'enfance.

Et ta voix de devenir rugueuse, ta taille de grandir

Et de se dessiner ta petite moustache noire

Comme un croissant tracé au crayon

Sur ta lèvre supérieure.

Heureuse de ta transformation d'un poulain délicat,

En un beau cheval qui emplit l'espace autour de lui

De ses hennissements, de ses ambitions,

De sa vigueur, et heureuse

Quand tu me dépasses en taille.

Et serais encore plus heureuse lorsque tu me dépasseras par l'esprit.

Car l'esprit est l'ornement de l'homme

Comme il est l'ornement des femmes.

Je t'écris cette lettre en langue arabe
Pour affirmer un point important :
Le dialogue entre une femme arabe et son fils
Doit se faire en langue arabe,
Sinon, il serait un dialogue faux et artificiel.
J'écris dans la langue de tes ancêtres
Et des gens de ton peuple,
Après que J'ai remarqué que tes amis et toi,
Lorsque vous vous attablez avec nous
Autour d'un repas,
Vous vous mettez à parler tantôt en anglais,
Tantôt français.
Naturellement, je ne suis pas contre
La maîtrise des langues universelles
Et leur prononciation comme les natifs,
Car je considère le monde
Comme une entité culturelle unique.
Mais je ne voudrais, en aucun cas,
Que vous considériez la langue arabe
Comme une langue marginale ou « domestique »
Qui ne vous sert pas
Dans vos études supérieures
Et dans vos domaines de spécialité.
Vois-tu Mohamed,
La langue n'est ni un costume
Qu'on met et enlève
Quand on veut.
Ni un bien immobilier
Qu'on vend quand on veut,
Ni une feuille sans intérêt
Qu'on jette dans une corbeille.
La langue est le seul document
Que nous portons pour affirmer notre identité
Et affirmer notre appartenance

À une certaine terre,
À un certain peuple,
À une certaine civilisation.
Sans cette identité,
Nous serions de vulgaires golems
Qui peuplent le néant ou le vide.

Le second point que je veux aborder avec toi :
La question de l'appartenance à une maison, à un peuple
Et à des traditions.
Je sais que tes frères et toi étudiez en Europe
Et êtes influencés
Par les sources de la culture et de la pensée européennes,
Comme vous êtes influencés,
Tels les petits poissons,
Par tous les courants de la civilisation européenne,
Ses phénomènes, sa folie et ses inventions audiovisuelles.
Bien entendu, je ne puis vous empêcher de vivre votre époque,
Ni ne puis vous obliger à vivre de façon moderne,
Car toute époque à sa philosophie, sa logique et ses idées.
Ce que j'attends de vous,
En revanche, sans coercition, ni contrainte,
C'est que vous préserviez
Votre authenticité en tant qu'Arabes koweïtiens
Qui ont leurs racines, leur patrimoine,
Et qui ont une longue histoire faite de courage,
De générosité et d'actes chevaleresques.
Je ne veux pas, ni ne peux,
En principe, vous enfermer dans une bouteille de verre
Comme des poissons d'aquarium,
Et vous empêcher d'humer
L'air de la civilisation européenne.
Car c'est pour vous l'occasion de connaître,
De chercher et de découvrir.
Mais mon conseil
— j'estime être en droit, en tant que mère, de conseiller —
Est que vous ne devez pas fondre
Dans votre nouvel environnement et perdre votre personnalité,
Vos noms et vos particularismes.

Nagez dans l'une des mers du Nord
Que vous voulez,
Mais, surtout, évitez de fondre dans ses eaux,
Et étudiez dans n'importe quelle université
De votre choix dans le monde,
Mais rappelez-vous, toujours,
Qu'il y a une patrie
Qui s'appelle le Koweït,
Qui vous attend pour vous étreindre,
Et profiter
De votre savoir et de vos connaissances.
Garde toujours, Mohamed,
Ton passeport koweïtien,
Car tu ne pourras être ni Anglais ni Suisse,
Tous les citoyens arabes qui ont pris d'autres nationalités
Sont restés sur la marge des sociétés d'accueil,
Car les Arabes d'Amérique n'ont pas pu devenir Américains,
Pas plus que les Arabes de Grande-Bretagne
N'ont pu devenir députés
À la Chambre des Communes
Ou membres de la Chambre des Lords.
Demeure Koweïtien, Mohamed,
Comme ton père était Koweïtien,
Comme ton grand-père, ton arrière-grand-père,
Tes oncles paternels et maternels étaient Koweïtiens,
Reste sur cette terre bénie ô Mohamed.
Il y a tout le bien et toute la bénédiction
Et tu ne trouveras pas terre
Plus prodigue et plus indulgente.
Puisse Allah te protéger par sa divine Providence.

Quarante-et-unième lettre

Mohamed, mon fils, toi l'ami merveilleux,
Je me tourne vers toi pour me libérer de la peur que je ressens.
Je vais vers toi pour me protéger, me fortifier
Et écouter, avec un grand cœur,
Mes petits secrets et mes grands soucis.
Tu es le jumeau de ma pensée,
À qui je peux tout confesser,
Sans me trahir ou écrire un rapport sur moi
Aux renseignements généraux.
Tu es le seul lieu vers qui je me tourne.
Je crie librement.
Je ris librement.
Et pleure sur tes épaules librement.
Les espaces dans le monde arabe sont soumis à la censure
Et soumis aux écoutes.
Les femmes, tout particulièrement, sont
Les plus soumises à la surveillance.
Je me tourne vers toi pour dire
Ce que je ne puis dire devant une société
Qui ne reconnaît d'autre autorité que l'autorité des mâles,
Ni d'idées à part
Les idées des mâles.

Je suis une femme qui écris sur les premières lignes du front,
Combats avec le courage et la témérité d'un feddayin
Et suis déterminée,
Même dans les pires moments,
À vaincre,
Et crois que le temps des violettes
Arrive, arrive.
Il est vrai que notre réalité arabe est d'une horreur
Et d'une noirceur extrêmes.
Mais cette image est-elle définitive
Et non susceptible de réparation et d'amélioration ?
Je pense, ô soleil à venir de ma vie,
Que le mouvement de l'Histoire
Nous apprend que la civilisation a une orbite,
Et le déclin une orbite.
Dès lors, le point qui était à l'apogée,
Peut se retrouver au périgée.
De même que le point qui était au périgée,
Peut devenir apogée.
Les âges de déclin ne sont pas irréversibles,
Sauf si le déclin atteint
La volonté de la nation entière.
Et moi je pense
Que la volonté de la nation
Demeure forte et saine.

Les forces populaires continuent à se mobiliser.
La résistance libanaise
Contre l'armée d'occupation israélienne au sud
Et la résistance des Palestiniens dans les territoires occupés
Ne sont que les présages de la colère populaire
Qui s'accumule comme les fleuves
Sous la surface de l'Histoire.
Je suis comme toi mon fils, j'aime lire l'avenir
Avec les yeux des gens simples,
Des braves gens et des enfants.
Et c'est ce grand peuple arabe
Qui sortira le soleil de la poche de son manteau.
C'est lui qui fera sourdre l'eau dans les déserts secs de la soif.
C'est lui qui brûlera en autodafé les livres et la culture des âges.
De déclin, annonçant la naissance de l'Arabe nouveau.



Quarante-deuxième lettre

Oumnia,
Ô toi que j'ai souhaitée fille, mère, sœur et amie.
Au milieu d'une nuit de pleine lune,
la brise du mois d'août,
Bonifiée par l'humidité d'Alexandrie,
M'étreint avec toute la générosité
Et la tendresse des Egyptiens,
Pour dissiper en moi la douleur du travail.
Dieu a exaucé mon vœu.
Il a même été généreux envers moi,
Me faisant cadeau, une nuit d'été,
De celle qui me dédommage
Des années d'orphelinat et d'exil.
Ma fille, ô toi, mon parfum particulier,
La nostalgie gribouille, avec ses ongles,
Dans mes jours,
Et me transforme en cendres.
Cette patrie recouverte d'un châle bleu
Qui embrasse l'horizon,
Est l'addiction de ma poésie,
Dont je ne veux pas guérir.
Car entre le ciel du Koweït et la neige française
Des milliers de kilomètres.
Mais dans le calcul de mon amour,
Elle est plus courte
Que les battements de mon cœur,
Entre ceux qui nagent dans mes veines
Et ceux qui skient sur
La blanche poudreuse à Megève
Il y a un instant dans lequel
Toute ma vie se surcharge.

Je rêve de me recroqueviller
Dans le ventre de ma patrie.
Son parfum m'assaille
Durant l'éveil et dans les rêves.
Cette odeur agréable, bénie,
Qui remonte de la terre du Koweït,
L'odeur de la mer qui se mélange
Avec les relents de café amer.
Le parfum des bâtons d'encens
Et des marguerites au début du printemps.
Cette odeur koweïtienne, si rare, si magique
Et si chaleureuse,
Sort de mes vêtements
Où que je sois,
Et m'appelle comme la mère appelle ses enfants
S'ils tardent à l'extérieur de la maison.
Je rêve de voir la femme sortir de captivité.
Seule la culture
Peut lui rendre les clés de la parole.
Seule la culture
Peut la ramener de de l'exil forcé
Dans lequel elle vit
Depuis de longs siècles.
Et le monde arabe noyé dans son ignorance
— le taux d'analphabétisme parmi les hommes est de 45 %
et celui des femmes est de 65 % —,
A besoin
Que les femmes rejoignent la bataille de la vie
Pour rétablir l'équilibre dans
Cette société arabe déséquilibrée.

Besoin de femmes qui corrigent la fausse équation
Qui donne à l'homme tous les avantages
Et lui permet d'être en position de force
Et qui laisse à la femme les miettes des miettes.
Personne ne libère personne,
Car la liberté est l'œuvre des seuls hommes libres.
Il n'est jamais arrivé dans l'histoire
Qu'un peuple se libère par correspondance
Ou qu'une femme se soit libérée en suppliant,
En embrassant les joues,
Et en versant des larmes.
Notre monde arabe est assailli
Par un million et un problèmes.
Le sujet principal sur lequel repose
Le mouvement de l'Histoire,
Qui domine les informations sur la pauvreté,
Sur la sécurité, l'économie, la baisse des prix du pétrole,
Sur la guerre nucléaire, c'est la femme.
Devons-nous lui permettre d'exercer son droit électoral,
Comme n'importe quel être
libre de pensée et de volonté
Ou devons-nous la laisser,
Un autre millénaire encore,
Debout sous le vent et la pluie
Jusqu'à ce qu'elle meure de froid,
De faim et de soif ?
Pourquoi nous préoccuper de ces choses marginales
Que le monde a évacuées de ses calculs ?
Pourquoi ne fermons-nous pas définitivement le dossier de
la femme ?

En cette époque traversée par une période
De profondes mutations
Dans les domaines du développement,
De la planification et de l'industrialisation,
Il faut tirer parti de toutes les ressources,
Car il n'y a pas dans les domaines
Intellectuel et de la science
De mâle ou de femelle,
Il y a plutôt un seul être humain
Qui édifie la société de la raison,
De la justice et de l'égalité.
Pourquoi acceptons-nous
Que la femme s'asseye avec nous
Dans la salle à manger et dans le salon
Et partage avec nous la même couche,
La maladie et la vieillesse
Et refusons de lui accorder un siècle
Dans la locomotive de l'Etat ?
Pourquoi chantons-nous ses yeux noirs
À longueur de nuit,
Et, dès l'aube venue,
Nous buvons vite notre café, lisons vite notre journal,
Et oublions la dame et les yeux de la dame ?
Pourquoi lui écrivons-nous des lettres d'amour
Avant le mariage,
Pour que, dès qu'elle nous épouse,
Nous la mettions en résidence surveillée
Et nous comportons avec elle
Comme le faisait le colonisateur
Avec les peuples d'Afrique ?
Et si nous abordons la question
D'un point de vue linguistique,
Nous découvrons que, en arabe,
Tous les termes du pouvoir sont féminins,

La gouvernance est féminine.
L'autorité est féminine, l'administration est féminine
Et la démocratie est féminine.
Tandis que tous les termes de répression,
Terrorisme, tyrannie, pendaison, égorgement,
Meurtre, lynchage...
Sont masculins.

Il ne nous sied guère
De faire le procès de nos mères, de nos sœurs,
De nos filles et de nos épouses
Pour délit de carence mentale.
Si elles sont analphabètes ou incultes,
C'est parce que l'homme,
Qui les tient sous sa tutelle,
Est un analphabète et un inculte.
Telle est la réalité.
Une réalité paralysée et boiteuse,
Car elle marche sur un seul pied.
On exige de la femme qu'elle soit féconde, fertile
Et qu'elle mette au monde de nombreux enfants.
On préfère en elle l'Aphrodite plutôt que la chercheuse,
La Savante, ou l'intellectuelle.
On la préfère silencieuse,
Plutôt que contestataire, polémiste ou conférencière.
On la voudrait muette, sourde et stupide,
Car la femme handicapée est leur idéal de femme.
Ils la voudraient épouse à gages
Ou esclave à gages.
Car ils n'aiment participer à rien
Et refusent de partager la vie à deux.
Ils la veulent sans cerveau ni intelligence,
Car l'esprit de la femme est antinomique
De la sécurité nationale,
Antinomique de la sécurité économique,
Antinomique de la sécurité culturelle,
Et antinomique de la sécurité sociale.
La femme est le cours d'eau gâché,
L'énergie interdite de déploiement
Quelle que soit la direction.
Elle est la mine d'or qui reste cachée
Dans les entrailles de la terre.

Quand, donc, sera ouverte
Une fenêtre pour celles
Qui manquent de lumière et qui manquent de liberté ?



Quarante-troisième lettre

Mon fils... et mon noble ami... Mubarak.
Ta voix m'est parvenue humide de tendresse,
Et quand vient ta voix,
Je me sens en sécurité,
Comme si je posais la tête sur la poitrine de mon père.
Quand ta voix est absente,
Je me sens orpheline et angoissée.
Je sais que l'exil est inhospitalier.
Je sais que tu n'es avec personne,
Sauf avec ton ami le livre.
Toi qui es si habitué aux gens, que Dieu soit avec toi.
Puisse au fleuve du savoir et de la culture
Autant que tu pourras,
Car les investissements scientifiques et culturels
Sont les investissements les plus rentables.
Le pari sur l'investissement de l'esprit
Est un pari gagnant,
Car c'est un pari sur l'avenir,
Mon fils...

Derrière-moi le Golfe, avec tous ses problèmes
Et devant moi, toi,
Avec tous tes vergers
Remplis de tendresse
Et tes yeux surpeuplés de virilité et de vigueur
Et ton nom d'où point le soleil
De ton glorieux grand-père — Mubarak senior —
La lumière de ton frère Mubarak
Qui m'a fait ses adieux un matin.
Derrière moi, sur l'autre rive,
Une grande prison qui s'appelle l'Irak
Et un grand peuple condamné à mort sans être coupable
Et devant moi un fleuve de violettes
Et de fleurs de l'optimisme.
Derrière moi l'angoisse, le doute et la peur
Et devant moi la paix,
La sérénité et la certitude.
Je vous considère, ton frère et toi,
Ô Mohamed, mon fils,
Comme la conscience immaculée, propre
Vers laquelle je me tourne à chaque fois
Que me frappent les tempêtes de la tristesse
Et les vents de l'angoisse.
Car vous êtes mon île salutaire.

Ma tristesse se dissipe lorsque je suis avec vous
Ou lorsque je vous écris,
Car vous deux croyez, comme moi,
Qu'il n'y a pas de dérision dans l'écriture.
Car l'écriture n'est pas un instrument de musique,
C'est plutôt un bataillon armé
Pour combattre le sous-développement
Et l'opium intellectuel.
Il n'y a pas d'écriture qui se tient au milieu.
Soit l'écrivain est avec les gens
Soit il est contre eux.
Car l'écriture n'a aucune valeur
Si elle devient membre du club de la neutralité positive.
Je vous recommande la foi en Dieu,
L'attachement aux valeurs et idéaux supérieurs,
L'esprit d'appartenance à la patrie et à la nation,
L'amour des hommes de quelque couleur ou race que ce soit.
Et soyez avec Dieu, Il sera avec vous.
Je me rappelle, mon fils,
Une question posée
Par le défunt docteur Zaki Najib Mahmoud depuis des années :
Qu'est-ce qui se passe dans l'esprit arabe ?
Est-ce une crise dans l'esprit du gouvernant
Ou dans l'esprit du gouverné ?
La question demeure posée.
Je pense que la crise habite les deux esprits à la fois,
Car ce sont deux esprits
Qui se contredisent par l'environnement,
Les moyens et la finalité,
Chacun ayant ses plans et sa stratégie.
En fait, l'esprit du gouvernant est un esprit pragmatique,
machiavélique, narcissique.

Alors que l'esprit du gouverné est un esprit apeuré, dépossédé,
en panne de pensée et empêtré dans un réseau médiatique
Qui s'efforce de lui laver le cerveau
Et de le transformer en un animal parlant.
Dans notre monde arabe, il y a un seul esprit et non deux.
Un qui réfléchit et l'autre non habilité
Et interdit de pensée et de parole.
Le citoyen arabe, après des années
De cacophonie et de bavardages politiques,
N'écoute plus rien et ne croit plus rien.
Que demande-on à un être broyé, égaré,
Aux rêves brisés ?
La persistance des masses arabes
Dans un état de peur, de doute, et de dépossession,
Ne sert l'intérêt de personne.
Et je n'excepte pas certains gouvernants eux-mêmes,
Car un gouvernant sans peuple
Est tel un cavalier sans cheval.
Quand donc certains gouvernants
Prendront-ils conscience de cette tragédie ?
Le citoyen est une victime,
Car la patrie, pour lui, se trouve
Dans les livres et les chansons scolaires.
La crise est une crise de gouvernant
Qui ne sait pas comment garder son siège.
La crise d'un esprit qui voudrait dominer
Tout ce qu'il y a sur terre
Et nationaliser les annexes de la raison.
La crise de l'esprit d'un gouvernant
Qui ne trouve pas le moyen de faire face a des révoltes qui se
réfèrent à la raison, à la clairvoyance, et à la logique.
Ma crainte est que le citoyen arabe
Perde la foi dans la parole arabe
Et dans la langue arabe.



Quarante-quatrième lettre

Shayma'...

Ma fille... résumé de tous les âges.

N'étais-je ta mère, j'enverrais à celle-ci un télégramme

Qui se compose

De deux mots seulement :

« Bravo l'artiste ! »,

En vérité, je ne connais pas,

Malgré la multitude des artistes,

Une femme autre que moi

Qui a engendré un soleil,

Ni ne connais une femme

Qui a sorti un rubis, du raisin et des arbres de justice,

De pensée et des épis de liberté,

Autre que moi.

Est-ce que je savais, lorsque je t'ai mise au monde,

Que je n'enfantais pas une fille

Comme les millions de filles

Et que je mettais au monde

Une « cause » avec tout ce que suppose

La cause comme aura prophétique et bouleversements ?

Est-ce que je savais que je consacrais l'histoire de la pluie,

L'histoire des roses, l'histoire des civilisations qui vont suivre

Et l'histoire de la poésie qui va s'écrire ?

Puisses-tu être, chaque année, aussi lumineuse que les phares,

Aussi juste comme la pluie,

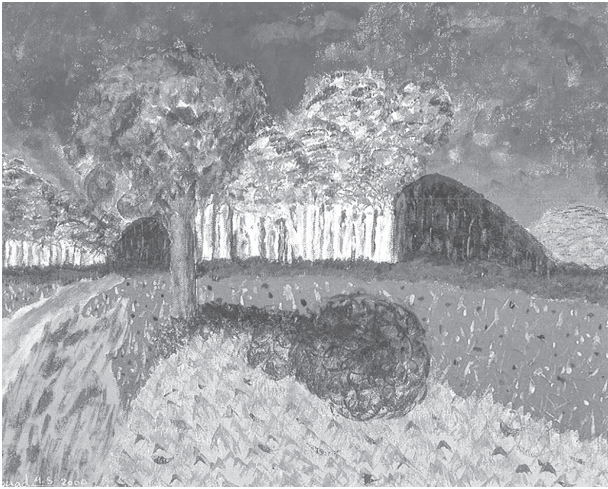
Aussi porteuse de défis que la tempête,

Aussi belle que le chant des chants.

Puissé-je, chaque année, me couvrir avec les draps de ta tendresse

Et me réfugier, comme les oiseaux, dans le noir de tes yeux.

Puisses-tu être, chaque année, aussi lumineuse que les phares,
Aussi juste que la pluie,
Aussi porteuse de défis que la tempête,
Aussi belle que le chant des chants,
Puissè-je chaque année me couvrir avec les draps de ta tendresse,
Et me cacher, comme les oiseaux, dans le noir de tes yeux.



Quarante-cinquième lettre

Cher petit-fils,
Bienvenue parmi nous,
Toi le plus doux des nouveaux venus
Et le plus précieux des noms.
Pour toi se renouvelle la vie,
Et continue de couler le grand fleuve.
Et le grand arbre de Mubarak d'accueillir
Une nouvelle branche
Et une fleur aux senteurs agréables.
Nous t'avons donné le nom
De ton glorieux grand-père Abdullah Al Mubarak
Qui avait donné à l'histoire du Koweït
De sa noblesse, de son courage
Et de son esprit chevaleresque
Et hissé haut son nom dans le monde entier.
Tu es maintenant dans ton berceau
Et ne sais pas qui tu es.
Tu ne sais pas à quelle noble
Généalogie tu appartiens
Et qui est ton grand-père
Abdullah Al-Mubarak.
Mais, lorsque tu seras plus grand et plus fort
Que ta culture sera plus étendue
Et que tu liras l'histoire du Koweït,
Tu seras fier de porter le nom de l'homme
Qui a laissé ses empreintes sur le sol du Koweït,
Lui a donné sa gloire, sa dignité
Et sa stabilité nationale.

Et parce que tu portes ce grand nom,
Tu es appelé, à l'avenir,
À préserver ce riche héritage
Et à pérenniser sa splendeur
Par la splendeur de ton savoir,
Ta culture et ton ambition personnelle.
Cela dit, nous attendions te venue
Depuis très longtemps.
Et te voilà venu porter le drapeau
Et allumer les lanternes
Dans la maison des Mubarak.
Alors sois le bienvenu
Dans la prunelle de nos yeux.
Et mille félicitations à tes amours de parents
Qui nous ont offert
Le plus beau des cadeaux,
Le cadeau dont nous rêvions.
Je prie Dieu de tapisser ta route de joie, de fleurs
Et de parfums bénis
Et de t'accorder la vie des bienheureux,
Des victorieux et des centenaires.



Table des matières

Mon histoire (avec le dernier guerrier).....	7
Une nuit avec mes lettres pour toi.....	17
Première lettre.....	25
Deuxième lettre.....	31
Troisième lettre.....	39
Quatrième lettre.....	45
Cinquième lettre.....	53
Sixième lettre.....	59
Septième lettre.....	65
Huitième lettre.....	69
Neuvième lettre.....	77
Dixième lettre.....	83

Onzième lettre.....	89
Douzième lettre.....	93
Treizième lettre.....	99
Quatorzième lettre.....	103
Quinzième lettre.....	109
Seizième lettre.....	119
Dix-septième lettre.....	123
Dix-huitième lettre.....	129
Dix-neuvième lettre.....	135
Vingtième lettre.....	141
Vingt-et-unième lettre.....	147
Vingt-deuxième lettre.....	153
Vingt-troisième lettre.....	157
Vingt-quatrième lettre.....	163
Vingt-cinquième lettre.....	167
Vingt-sixième lettre.....	171
Vingt-septième lettre.....	175
Vingt-huitième lettre.....	181
Vingt-neuvième lettre.....	185
Trentième lettre.....	191
Trente-et-unième lettre.....	195
Trente-deuxième lettre.....	199
Trente-troisième lettre.....	203

Trente-quatrième lettre.....	207
Trente-cinquième lettre.....	215
Trente-sixième lettre.....	221
Trente-septième lettre.....	225
Trente-huitième lettre.....	229
Trente-neuvième lettre.....	235
Quarantième lettre.....	241
Quarante-et-unième lettre.....	247
Quarante-deuxième lettre.....	253
Quarante-troisième lettre.....	263
Quarante-quatrième lettre.....	269
Quarante-cinquième lettre.....	273



Dr. SOUAD M. AL-SABAH

Lettres de la belle époque

Le Dr. Souad M. Al-Sabah est une économiste, militante pour les droits des femmes, poétesse et femme de lettres. Née en 1942 au sein de la famille régnante de son pays, elle est, en tant que femme, une pionnière dans de nombreux domaines et consacre son temps et ses talents au service de sa patrie, le Koweït.

Si ses essais universitaires sont écrits en anglais, sa poésie, au souffle intarissable, est conçue dans un arabe moderne, dans une verve romantique à la fois familiale et féministe, que ponctuent des intermèdes politiques audacieux.

Ses recueils poétiques voyagent à travers le monde.



18 €



www.erickbonnier-editions.com